

« Dieu Créateur du ciel et de la terre,
 et de l'homme à son image et ressemblance. »
 (Gn 1,1-2,4a ; 2,4b-7).

II - La création (Gn 1 et 2)	2
<i>A) Préliminaires</i>	2
<i>B) Le premier récit de la création (Gn 1,1-2,4a)</i>	3
1) Le texte et son plan	3
2) Le genre littéraire	5
3) La question de la date, de son auteur, du but poursuivi	5
4) Dieu Maître et Juge de sa Création	12
5) L'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu.	16
a) Dieu désire l'homme et délibère...	16
b) L'homme, fruit de l'acte créateur par excellence	16
c) Dieu bénit tout homme, et parle avec tout homme...	18
d) L'homme de chair et de sang, comme les animaux	20
e) L'unité du genre humain	21
f) La stricte égalité en droits et en devoirs de l'homme et de la femme...	25
6) La vocation de l'humanité à être Mystère de Communion	32
<i>C) Le second récit de la création (Gn 2,4b-7)</i>	34
1 - Le texte	34
2 - Quelques remarques	34
3 - La notion de 'néfesh, âme' dans l'Ancien Testament	35
4 - Une « haleine » de vie ; la notion de « ruah »	36
d) Conclusion	41
III - Le « Souffle de Dieu » fera toutes choses nouvelles	42
<i>A) L'image de Dieu après le péché</i>	42
<i>B) Ez 37: les ossements desséchés</i>	45

II – LA CREATION (GN 1 ET 2)

A) Préliminaires

« Avant de parcourir ces textes, il faut dissiper un malentendu. Ces récits ne relèvent pas d'une intention réaliste. Ils ne proposent pas la version ancienne et enfantine de notre mythe moderne du *big bang*. S'ils avaient voulu le faire, ils auraient éliminé, par exemple, la contradiction qui fait que les animaux sont créés avant l'homme dans le premier récit, mais après lui dans le second.

Mais le souci des rédacteurs n'est pas là. Leur visée est d'abord théologique, c'est à dire occupée à discerner les intentions de Dieu qui sous-tendent le monde... Leur ambition est d'éclairer les mystères de la condition humaine, de dire sa vérité, telle que Dieu l'a faite, et par là, de montrer la voie du bonheur. Pour le voir, il nous faut décrypter des langages qui ne sont plus les nôtres, apprivoiser une expression symbolique qui utilise des fragments de mythologies dont elle fait son matériau littéraire. Difficulté supplémentaire : ces textes sont en relation polémique subtile avec les traditions religieuses et culturelles de l'Ancien Orient auxquelles ils empruntent ces matériaux."²

Nous commencerons par le premier récit de la création (Gn 1,1-2,4a) en regardant comment il est construit. Puis, en faisant juste quelques remarques sur les termes employés, nous verrons à quelle date, à peu près, il fut rédigé. Et nous poursuivrons par son étude...

1 GRAVES R., PATAI R., *Les Mythes Hébreux* (Ed. Fayard) p. 41 : « Pendant bien des siècles, les théologiens juifs et chrétiens se sont accordés à penser que les récits de l'origine du monde présentés dans la Genèse non seulement étaient inspirés par Dieu , mais encore ne devaient rien à d'autres textes sacrés. Aujourd'hui tout le monde, à l'exception des fondamentalistes, a abandonné ce point de vue extrême. Depuis 1876, plusieurs versions des épopées akkadiennes (c'est-à-dire babylonienne et assyrienne) de la Création ont été exhumées et publiées. on suppose que la plus longue d'entre elles, connue sous le nom de Enuma Elish - d'après ses deux premiers mots qui signifient « lorsque dans les hauteurs » - a été écrite au début du II^e millénaire avant JC. Elle a survécu presque au complet sur sept tablettes cunéiformes comportant en moyenne 156 lignes chacune »...

2 PELLETIER A-M., "La création, Gn 1-3", *La Bible et sa culture*, sous la direction de M. Quesnel et P. Gruson; L'Ancien Testament (Paris 2000) p. 41.

B) Le premier récit de la création (Gn 1,1-2,4a)

1) Le texte et son plan

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. (2) Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

(3) Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. (4) Dieu vit que la lumière était *bonne*, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. (5) Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit. » *Il y eut un soir et il y eut un matin*: **premier jour.**

(6) Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » *et il en fut ainsi.* (7) Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, (8) et Dieu appela le firmament « ciel. » *Il y eut un soir et il y eut un matin* : **deuxième jour.**

(9) Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent » *et il en fut ainsi.* (10) Dieu appela le continent « terre » et la masse des eaux « mers », *et Dieu vit que cela était bon.*

(11) Dieu dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence » *et il en fut ainsi.* (12) La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, *et Dieu vit que cela était bon.* (13) *Il y eut un soir et il y eut un matin* : **troisième jour.**

(14) Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; (15) qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre » *et il en fut ainsi.* (16) Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. (17) Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, (18) pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, *et Dieu vit que cela était bon.* (19) *Il y eut un soir et il y eut un matin*: **quatrième jour.**

(20) Dieu dit : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel » (*et il en fut ainsi*; LXX). (21) Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et *Dieu vit que cela était bon*. (22) Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre. » (23) *Il y eut un soir et il y eut un matin* : **cinquième jour**.

(24) Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce » *et il en fut ainsi*. (25) Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et *Dieu vit que cela était bon*.

(26) Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

(27) Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa.

(28) Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » (29) Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. (30) A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » *et il en fut ainsi*. (31) *Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin* : **sixième jour**.

(2,1) Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. (2) Dieu conclut au **septième jour** l'ouvrage qu'il avait fait et, au **septième jour**, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. (3) Dieu bénit le **septième jour** et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

(4) Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.

La structure de ce texte est donc simple. Une introduction très courte, les deux premiers versets (1,1-2)...

« *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. (2) Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.* »

... et une conclusion qui l'est encore plus, et qui reprend les termes du premier verset (2,4a) : « *Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.* »

Le corps du texte est constitué de sept parties, chacune correspondant à une journée.

2) Le genre littéraire

Nous l'avons remarqué, une même phrase, avec certes quelques différences, conclue chaque journée à l'exception de la septième : « *Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : X^{ème} jour.* »

Ce texte avec sept petites parties qui, à l'exception de la dernière, se terminent toutes par une phrase quasiment identique apparaît ainsi comme une chanson, un poème chanté, un cantique avec un refrain qui revient à chaque strophe...

Nous ne sommes donc pas ici dans l'exercice d'un texte scientifique ou historique. Ce premier récit de la Création n'a donc pas pour but de nous décrire comment les choses se sont effectivement passées... Ce n'est pas en lisant les poèmes de Baudelaire que l'on trouvera le théorème de Pythagore, et inversement, rares sont les livres de mathématiques ou de physique qui sont écrits en alexandrins... Ce sera donc respecter le texte que de ne pas lui poser les questions qui ne correspondent pas à son intention première...

Et soulignons-le, ce poème est central dans la Bible. Il nous donne tous les principes qui soutiennent l'œuvre de Dieu et posent l'homme dans la création, en relation avec son Créateur et Père, ses congénères et la nature qui l'environne...

3) La question de la date, de son auteur, du but poursuivi

En regardant les mots et expressions qui reviennent souvent, on ne peut que constater que notre auteur a joué sur la symbolique des chiffres en usage à l'époque. Nous le verrons au fur et à mesure des thèmes traités... Mais ici, remarquons que l'expression « *Dieu dit* » revient dix fois.

Dans nos diverses traductions, celle du verset 28 est souvent occultée pour éviter une lourde répétition. Et pourtant, notre auteur l'a délibérément voulue. Littéralement, nous avons, de droite à gauche :

וַיְבָרֶךְ אֹתָם אֱלֹהִים וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹהִים

« Et il bénit eux **Dieu** et il dit à eux **Dieu** : »...

Soit : « Dieu les bénit et Dieu leur dit : »

Notre auteur a donc délibérément construit son texte autour de Dix Paroles de Dieu, une allusion aux Dix Paroles que Dieu donna à Moïse au sommet du Mont Sinai lors de l'Exode (Ex 20,1-17 ; cf. Dt 5,6-22).

Ex 20,1 : וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים אֶת כָּל־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה לְאַמֵּר :

Littéralement : « Et il dit Dieu toutes les paroles celles-ci en disant »...

Septante (LXX) : Καὶ ἐλάλησεν κύριος πάντα τοὺς λόγους τούτους λέγων...

Ex 34,28 : וַיְהִי־שָׁם עַם־יְהוָה אַרְבָּעִים יוֹם וְאַרְבָּעִים לַיְלָה :

Moïse demeura là, avec Yahvé, quarante jours et quarante nuits.

לָהֶם לֹא אָכַל וּמַיִם לֹא שָׁתָה

Il ne mangea ni ne but,

וַיִּכְתֹּב עַל־הַלְּחָת אֶת דְּבָרֵי הַבְּרִית עֲשֶׂר־הַדְּבָרִים :

et il écrit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.

LXX : καὶ ἔγραψεν ἐπὶ τῶν πλακῶν τὰ ρήματα ταῦτα τῆς διαθήκης, τοὺς δέκα λόγους.

« Et il écrivit sur les tables ces paroles de l'Alliance, les dix paroles (déka logous). »

Dt 4,13 : Il vous révéla son alliance, qu'il vous ordonna de mettre en pratique,

les dix Paroles qu'il inscrivit sur deux tables de pierre.

Dt 10,4 : Il écrivit sur les tables, comme la première fois, les dix Paroles (δέκα λόγους)

que Yahvé vous avait dites sur la montagne, du milieu du feu, au jour de l'Assemblée...

Le Dieu qui appela Abraham pour se former un Peuple Serviteur afin que sa bénédiction puisse être accueillie par tout homme (Gn 12,1-3), le Dieu qui libéra son Peuple de l'oppression d'Égypte, le Dieu qui renouvela cet engagement pris avec Abraham (Gn 15 ; 17) par l'Alliance conclue avec Moïse sur la base des Dix Paroles données au sommet du Mont Sinai (Ex 19-20), ce Dieu de l'Alliance, Dieu Libérateur, est aussi le Dieu Créateur de tout homme avec lequel il vit en Alliance (Gn 9). Tel est le message que notre auteur veut faire passer... Il connaissait bien « les Dix Paroles », le cœur de la Loi, le fondement de toute la vie religieuse d'Israël. Aussi va-t-il présenter Dieu créant le monde en Dix Paroles... Ce premier chapitre de la Genèse n'a donc pas pu être écrit avant Moïse, c'est-à-dire avant 1250 av JC...

Faisons maintenant une autre remarque... Notre auteur a volontairement laissé dans le texte un énorme problème de logique. Et souvenons-nous des philosophes grecs, par exemple Platon né à Athènes en 427 av. JC, mort en 348 av JC. Ces anciens n'étaient pas moins intelligents que les hommes de notre époque, bien au contraire ! Et que constatons-nous dans notre texte ? Dieu commence par créer la lumière (Gn 1,3) et ce n'est qu'au quatrième jour qu'il va créer la source de cette lumière, le soleil (Gn 1,16) ! Pourquoi fait-il ainsi ?

Anne-Marie Pelletier écrit : « Le texte biblique se fait l'écho, sur un mode subtil mais consciemment polémique, de la religion babylonienne et de son panthéon. En effet, parmi les dieux que celle-ci honore, plusieurs sont des astres divinisés, tel Sin, le Dieu lune, ou Shamash, le dieu soleil. Prenant le contre-pied de cette tradition, la Bible mentionne les deux astres mais en ayant grand soin de les ramener au rang de simples créations de Dieu (v. 14-18). Très curieusement d'ailleurs, le soleil et la lune n'apparaissent que tardivement dans le déroulement du récit : après la création de la lumière et sa séparation d'avec les ténèbres, après la création des eaux d'en haut et des eaux d'en bas, et même après l'apparition de la terre, de l'herbe et des plantes. Et les deux astres, qui ne sont d'ailleurs pas nommés par leur nom (autre humiliation !) sont définis de manière purement fonctionnelle comme de simples lampadaires destinés à servir de signes pour les saisons, pour les jours et pour les années. Tous ces détails - interprétés parfois à tort comme des maladresses du rédacteur - prennent leur sens en référence à la polémique que la Bible entretient avec l'idolâtrie. La manière dont elle raconte la création est une façon de prendre parti contre les mythologies de ses voisins, de contester leurs dieux, en désignant un seul et unique Dieu, créateur de tout ce qui existe. Derrière l'évocation des commencements, c'est donc tout un débat qui est ouvert avec les religions contemporaines de la Bible »³.

Notre auteur connaissait donc les idoles de Babylone, dont les deux principaux sont Sin, le dieu lune, et Shamash, le dieu soleil. Et il ne voulait surtout pas les mettre à l'honneur en leur donnant la première place... Et si certains pouvaient penser que les premières réalités créées étaient plus importantes que les suivantes – ce qui n'est pas le cas dans notre texte, avec l'homme créé le sixième jour - , le soleil et la lune auraient donc moins d'importance que l'herbe qui les précède, l'herbe que l'on foule aux pieds sans y prêter aucune attention...

De plus, comme le souligne Anne-Marie Pelletier, ces deux astres ne sont pas nommés par leur nom. Or, « loin d'être une désignation conventionnelle, le nom exprime pour les anciens le rôle d'un être dans l'univers... Le nom donné à la naissance exprime ordinairement l'activité ou la destinée de celui qui le porte...

³ PELLETIER A-M., *Lectures bibliques, aux sources de la culture occidentale* p. 29-30.

Etre sans nom, c'est être homme de rien... Ainsi, le nom désigne la personne même... Changer le nom de quelqu'un, c'est lui imposer une nouvelle personnalité (2 R 23,34 ; 24,17) ; ainsi, pour marquer qu'il prend possession de leur vie, Dieu change le nom d'Abraham (Gn 17,5), de Sarai (17,15) ou de Jacob (32,29) »⁴.

« Etre sans nom, c'est être homme de rien »... Que notre auteur se refuse d'appeler le soleil et la lune par leur nom est une manière pour lui d'affirmer qu'ils ne sont rien, sinon des créatures matérielles comme toutes celles qui composent l'univers, comme l'herbe des champs que l'on piétine tous les jours...

De plus, il les appelle des « *luminaires*, מְאוֹרֹת, *ma'ôr* »... Or ce mot hébreu est un terme liturgique technique aussi particulier par exemple que notre appellation « lampe du sanctuaire ». Il n'est guère employé que dans les textes concernant le culte, les rubriques ou descriptions du Temple... Ainsi par exemple :

Ex 27,20-21 (cf Lv 24,1-4; Ex 25,6; 35,8.14.28 ; 39,37 ; Nb 4,16) (Instructions pour la Demeure, ou tente du Rendez-vous, ce sanctuaire démontable de l'Exode qui deviendra plus tard le Temple de Jérusalem. Elle était constituée de deux pièces : celle de Dieu, au fond, où il était censé être assis sur le trône coffre qu'était l'Arche d'Alliance, appelée aussi « le Témoignage » car elle contenait les deux tables de la Loi et un peu de manne, en témoignage de la Présence réelle de Dieu au milieu de son Peuple). La pièce des hommes était celle où l'on entrait en premier. Les deux étaient séparées par rideau) :

« Quant à toi, tu ordonneras aux Israélites de te procurer de l'huile d'olives broyées pour le luminaire (מְאוֹרֹת, *ma'ôr*), afin qu'une lampe brûle en permanence. (21) Aaron et ses fils disposeront cette lampe dans la Tente du Rendez-vous, à l'extérieur du rideau qui pend devant le Témoignage, pour qu'elle brûle du soir au matin devant Yahvé. C'est un décret perpétuel pour les générations des Israélites ».

Le « *luminaire* » est donc la lampe qui brille devant le rideau fermant la pièce de Dieu pour rappeler que Dieu est là, présent. Aujourd'hui, elle brille dans les Eglises devant le Tabernacle où sont conservées les hosties consacrées, avec la même signification : rappeler la Présence réelle de Dieu au milieu des hommes...

En employant ce terme, notre auteur présente donc l'univers comme « un Temple tout entier à la louange de Dieu, tout entier pour le culte, où tout est bon, tout est beau et où toutes choses disent : Gloire ! (Ps 29,9) »⁵. Et le soleil et la lune, loin d'être des dieux, brillent à la gloire du seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre !

⁴ DUPONT J., "Nom", *Vocabulaire de Théologie Biblique* col. 827-828.

⁵ Sr JEANNE D'ARC, *Chemins à travers la Bible* p. 76. Elle précise en sa note 6: "Sur une vingtaine d'emplois dans la Bible, deux fois seulement le mot a le sens de "clarté, éclat" (Ps90,8 et Pr 15,30). Partout ailleurs, il signifie *luminaire, candélabre pour le sanctuaire* : et de là, il s'applique aux astres dans notre passage et dans deux textes qui en dépendent directement (Ps 74,16 et Ez 32,8)".

De plus, si l'univers est un Temple où les luminaires brillent à la gloire de Dieu, cela signifie donc que Dieu est présent dans son Temple, Dieu est présent à sa création... C'est ce que St Jean affirme dans le Prologue de son Evangile, où il fait d'ailleurs allusion à Gn 1. « *Dans le Verbe était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme venant dans le monde.* » (Jn 1,4). Ainsi, la création est un Temple, Dieu lui est présent, Dieu l'éclaire de sa Lumière par son Verbe, une manière de souligner qu'il est tout proche de tout homme, quel qu'il soit, où qu'il soit, Présence Fidèle présentée en terme d'Alliance universelle et éternelle en Gn 9. Jésus ne dira rien d'autre. Ses premières paroles en St Marc sont en effet :

Mc 1,14-15 : *Après que Jean (le Baptiste) eut été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant :*
(15) « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile.* »

« *Le Royaume de Dieu est tout proche* », Dieu est tout proche... Jésus ne dit rien de nouveau. Il proclame aux hommes une réalité qui existe depuis que les hommes existent, et il va nous apprendre à y faire attention, à la reconnaître, dans la foi, et à l'accueillir, jour après jour, par cette même foi... Heureusement pour nous, si souvent infidèles, la raison première de cette Présence toujours offerte n'est pas à chercher de notre côté... « *Si nous sommes infidèles, lui (le Christ) reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* », et Il n'Est qu'Amour Fidèle (1Jn 4,8.16). Dieu, étant ce qu'Il Est, Père de tout homme, Amour pour tout homme, est présent à la vie de tout homme, pour s'occuper de Lui de tout son cœur, veiller sur Lui et le conduire, ne serait-ce que par sa conscience et sa bonne volonté, là où il nous attend tous, dans sa Maison... Mais ce cheminement se fera d'autant mieux que nous aurons appris à le reconnaître, ce qui nous aidera à avoir la meilleure attitude de cœur possible à son égard, celle d'un fils vis-à-vis de son Père... Et rien, absolument rien, ne pourra jamais enlever ce fait premier que « Dieu est Notre Père », puisqu'il est le Créateur de tout homme. C'est Lui qui a pris l'initiative de nous lancer dans l'aventure de la vie... Et c'est toujours Lui qui fera « tout », et il est Dieu, pour que cette aventure se termine selon son dessein : dans la Plénitude de sa Lumière et de sa Vie... Nous avons été créés gratuitement, nous sommes sauvés tout aussi gratuitement (Is 52,3)... Il nous reste à l'accepter de tout cœur, avec toutes les conséquences inhérentes à ce choix, puisque le mal ne peut exister en Dieu...

« *Père, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* » (Jn 17,24).

Toutes ces remarques sur la création de la lumière avant le soleil, sur l'apparition du soleil et de la lune, le quatrième jour seulement, après l'herbe des champs, sur le fait qu'ils ne sont pas nommés par leur nom mais plutôt par celui de « *luminaire* » qui renvoie au Mystère du Dieu Unique présent à sa création, tous ces éléments révèlent une volonté délibérée de remettre à leur place de simples créatures, ces deux astres qui, chez les Babyloniens, étaient au sommet de leur panthéon...

Sin et Shamash sont donc si familiers à notre auteur qu'il s'acharne, quelque part, à leur retirer le statut de « dieu ». Nous ne pouvons donc qu'être dans la période de l'exil, c'est-à-dire au sixième siècle avant JC.

Mais peut-être pouvons-nous être plus précis...

A l'exception de la lumière et du soleil, pour les raisons que nous avons vues, ce texte est écrit avec beaucoup d'ordre, et les créatures entrent en scène comme dans une vaste procession ouvrant à une célébration liturgique. Les spécialistes l'attribuent à une Source Sacerdotale, un prêtre donc, et en le lisant, on penserait bien volontiers à un cérémoniaire... L'homme arrive en effet en dernière position, comme les présidents des assemblées liturgiques, et le texte se termine précisément sur ce septième jour, le jour du Sabbat, jour où l'on célébrait Dieu d'une manière particulièrement solennelle dans le Temple de Jérusalem et toutes les synagogues... Certes, le mot « sabbat » n'intervient pas en lui-même, mais le verbe chômer, « שבת », qui intervient deux fois, appartient justement à cette racine qui constitue le mot hébreux « sabbat, שַׁבָּת ». Un Juif lisant ce texte ne peut que penser au jour du Sabbat.

De plus, la mention du « *septième jour* » intervient trois fois, le chiffre trois renvoyant dans la Bible à Dieu en tant qu'il agit. Et que fait-il ici ? « *Il bénit* » et « *sanctifie* », son action première en toute célébration liturgique...

Notre texte débouche ainsi sur ce septième jour, particulièrement mis en relief, ce Jour de Dieu pour lequel l'homme, créé le sixième jour, a été fait. Il est en effet son premier jour complet, une manière de présenter la vocation de tout homme : vivre en relation avec Dieu, un Dieu qui de son côté le « *bénit* », le comble, et le « *sanctifie* ». Mais comme Dieu seul est Saint au sens où Il est le seul à « Être » ce qu'Il Est, « sanctifier » signifie « donner de participer à sa sainteté », à ce qu'Il Est, à sa nature divine... Et tel est de fait ce pour quoi Dieu a créé l'homme : lui donner de participer librement dans l'amour à ce que Lui seul Est de toute éternité (2P 1,4)...

Nous le constatons : toute la dynamique du texte débouche sur le Sabbat... Nous sommes ainsi très probablement au retour de l'exil à Babylone, au moment où Israël se reconstruit sur la base de sa foi. La question du Sabbat devient le cœur de l'appartenance au Peuple de Dieu : est vraiment Israélite celui qui respecte le Sabbat. Et notre auteur a le souci de présenter Dieu créant pendant six jours pour se reposer ensuite « *après tout son ouvrage de création* ». Il pourra alors le donner en exemple dans la réécriture des textes de la Loi qui eut lieu à son époque. On peut ainsi remarquer la grande ressemblance dans les expressions employées en Gn 2,1-4a et Ex 20,8-11 :

Gn 2,1-4a	Ex 20,8-11
<p><i>Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée.</i></p> <p><i>(2) Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait.</i></p> <p><i>(3) Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé</i> <i>après tout son ouvrage de création.</i></p> <p><i>(4a) Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.</i></p>	<p><i>Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier.</i></p> <p><i>(9) Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage;</i></p> <p><i>(10) mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.</i></p> <p><i>(11) Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.</i></p>

Notre texte a donc été très certainement écrit par un Prêtre, peu de temps après le retour de l'exil à Babylone rendu possible par l'Edit de Cyrus (538 av JC) , roi de Perse, qui avait vaincu les Babyloniens en octobre 539.

Les descendants des exilés, une fois de retour au pays, se mirent à la reconstruire, notamment Jérusalem sa capitale, avec son Temple et ses remparts que Nabuchodonosor, roi de Babylone, avaient détruits en juin-juillet 587 av JC. Le nouveau Temple sera achevé en 515 av JC. C'est donc très certainement dans cette période que fut rédigé ce magnifique cantique liturgique célébrant le Dieu Créateur de l'univers en six jours, un Dieu qui, le septième jour, cessa tout son ouvrage de création pour ne plus se préoccuper que de sa créature : la bénir, la sanctifier en ce jour béni et sanctifié...

Enfin, un dernier point... Si notre auteur a voulu remettre le soleil et la lune à leur juste place de créatures, il en est de même avec « *les grands serpents de mer* » (Gn 1,21). « Là encore », écrit Sr Jeanne d'Arc, « ces *tanninim*, les Léviathan, les Rahab et autres, étaient précisément les monstres opposés aux dieux, les dragons qui, dans les légendes païennes voisines de notre texte étaient enfantés par Tiamat ou le *tehom*, par la mer tumultueuse, pour dévorer les dieux. C'était le type même des forces hostiles à Dieu... Pas du tout, dit le prêtre : c'est Dieu lui-même qui les a faits. Et le Psaume 104,26 ajoutera que Dieu les a faits pour s'amuser avec eux, et le Livre de Job en donnera une description extraordinaire (Jb 40-41) pour affirmer précisément la toute-puissance d'un Dieu capable de créer des êtres aussi fabuleux.

Ne les craignez donc pas, n'ayez pas peur d'eux : vous savez bien qu'il n'existe pas réellement d'idoles dans le monde et qu'il n'est d'autre dieu que le Dieu unique (Dt 31,6 ; 1Co 8,4) »⁶.

4) Dieu Maître et Juge de sa Création

Commençons par souligner la dimension universelle du Dieu Créateur qui apparaît jusques dans le Nom divin choisi par l'auteur. En effet, le seul Nom qui intervient dans le texte hébreu est « *אֱלֹהִים*, *Elohim* », forme plurielle de « *El* » traduit en grec, dans la Septante, par le singulier ὁ θεός, « *Dieu* ». On se rappelle que cette traduction grecque du texte hébreu a été réalisée à partir du 3^os av JC par la communauté Juive d'Alexandrie. Elle prouve bien le sens singulier donné dans les textes bibliques au pluriel « *אֱלֹהִים*, *Elohim* ». Il s'agit, en hébreu, d'un pluriel d'excellence ou de majesté⁷.

Ce nom « *El* » fut employé bien avant Israël par les peuples de langues sémitiques pour désigner la divinité en général, et le Dieu suprême en particulier. « *אֱלֹהִים*, *Elohim* » a donc un caractère universel, contrairement à celui de « *יְהוָה*, *Yahvé* », révélé à Moïse dans le buisson ardent, et qui, dans l'Ancien Testament, désignera toujours le Dieu de l'Alliance, le Dieu d'Israël... Avec *Elohim*, la vision est donc ouverte ici à tous les hommes... « *Yahvé* », Dieu d'Israël est aussi « *Elohim* », Dieu créateur de l'univers et de tous les hommes... Les lignes qui suivront garderont cette perspective universelle... Ce qui sera dit sera donc valable pour tout homme, quel qu'il soit, Juif ou païen...

Dieu crée donc en six jours. En général, une journée est construite ainsi :

- 1 - Une Parole de Dieu : « *Dieu dit* : « ... » ».

⁶ Sr JEANNE D'ARC, *Chemins à travers la Bible* p. 78-79.

⁷ JOÜON P., *Grammaire de l'Hébreu Biblique* (Rome, 1923) & 136.d p. 416.

- 2 - Un constat : « *Et il en fut ainsi* »⁸. Cette formule reprend le verbe être utilisé parfois dans la Parole précédente : « *Que soit...* ». L'auteur souligne ainsi la correspondance exacte entre la réalité décrite par la Parole et celle qui survient dans l'existence. La création surgit donc d'une « Parole – Acte » de Dieu... Déjà nous percevons que la Parole de Dieu nous permet de prendre conscience de ce qu'il fait. Dieu, l'éternel Vivant, est toujours en acte, toujours agissant. Telle est la réalité première. Sa Parole nous permet de comprendre ce qu'il fait... Voilà pourquoi Dieu agit toujours selon sa Parole, car son action en fait est première...

Par cette présentation l'auteur nous entraîne avec lui aux premières heures de l'univers et nous plonge au cœur du spectacle. Une Parole de Dieu est dite, prononcée, entendue, comprise... et conjointement à la Parole prononcée une réalité matérielle apparaît et s'offre aux regards...

- 3 - L'auteur développe ensuite le bref constat précédent en décrivant cette réalité qui vient d'apparaître. Souvent, il reprend les termes mêmes de la Parole créatrice de Dieu, soulignant encore la correspondance parfaite entre ce que Dieu a dit et ce que Dieu a fait au moment même où Il parlait. Le texte devient ainsi un témoignage et un hommage rendus à Dieu qui « fait vraiment ce qu'il dit »...

Cette description commence parfois par un « *Dieu fit* » ou « *Dieu créa* », mais ces expressions ne renvoient pas un nouvel acte créateur de Dieu, puisque juste avant nous avons le refrain : « *et il en fut ainsi* ». Par elles, l'auteur ne fait que reprendre et développer l'acte créateur de Dieu survenu en sa Parole.

- 4 - Puis, Dieu appelle... Donner un nom à quelque chose exprime la souveraineté de Celui qui nomme sur ce qu'il nomme. Dieu est ainsi non seulement présenté comme le Créateur de l'univers, mais encore comme le Maître et le Seigneur de sa Création, une précision à ne pas oublier par la suite lorsque l'homme sera invité à dominer la création...

- 5 - Après avoir contemplé l'œuvre créatrice de Dieu, le regard se tourne ensuite vers Dieu Lui-même qui Lui aussi « voit » ce qu'il a fait... et remarquons bien que ce n'est pas « l'auteur – observateur » qui va donner une appréciation sur ce qui vient de se réaliser, mais Dieu Lui-même : « *Et il vit que*

⁸ Au deuxième jour, ce « *il en fut ainsi* » apparaît dans le texte hébreu non pas à la fin du verset 6 mais à la fin du verset 7. Une note signale une erreur possible ainsi que l'éventuelle omission du refrain « *Dieu vit que cela était bon* ». La Septante (LXX) a de son côté :

(6) Καὶ εἶπεν ὁ θεός... καὶ ἐγένετο οὕτως.	<i>Et Dieu dit... et il advint ainsi.</i>
(7) καὶ ἐποίησεν ὁ θεός...	<i>Et Dieu fit...</i>
(8) καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεός...	<i>Et Dieu appela...</i>
καὶ εἶδεν ὁ θεός ὅτι καλόν.	<i>Et Dieu vit que cela était bon.</i>
καὶ ἐγένετο ἑσπέρα καὶ ἐγένετο πρωί, ἡμέρα δευτέρα.	<i>Et il y eut un soir, et il y eut un matin, 2^o jour.</i>

cela était bon ». Nous avons déjà ici, en germe, l'affirmation qui viendra un peu plus loin sous forme imagée avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,17) : Dieu seul est habilité à discerner ce qui est bien ou ce qui est mal...

Comparons ce verset Gn 2,17 avec le refrain de notre texte :

Gn 1,4.10.12.18.21.25 : וַיֵּרָא אֱלֹהִים כִּי-טוֹב

Dieu vit que cela était bon.

Gn 2,17 : וַיִּמְעַץ הַדְּעַת טוֹב וַיֹּרֶע לֹא הָאֲכֹל מִמֶּנּוּ

... mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas de lui,

כִּי בַיּוֹם אֲכָלְךָ מִמֶּנּוּ מוֹת תָּמוּת :

car au jour où tu mangeras de lui, de mort tu mourras.

Le terme traduit par « *bon* » ou « *bien* » est donc identique, טוב. André Boulet écrit : « Littéralement, il faudrait traduire par « Quel bien ! »... Le terme employé pour signifier cette bonté ne se réfère pas d'abord à une catégorie esthétique mais à une catégorie éthique : la Création est fondamentalement bonne, et, parce que bonne, elle est belle »⁹.

Dieu seul peut donc décider de ce qui est « bon » ou « mauvais », de ce qui est « bien » ou de ce qui est « mal »... et tout au long du récit de la création, nous le voyons opérer un tel discernement : sa création est bonne... Dieu l'aime et l'apprécie... L'homme ne pourra donc à son tour discerner entre ce qui est « bon » et ce qui est « mauvais » qu'en relation avec Dieu, et non pas par lui-même...

Dieu dira six fois « *cela était bon* », puis il créera l'homme, sa dernière créature et donc 'le sommet' de sa création. Et en le regardant au milieu de son œuvre, il s'exclamera pour la septième fois :

Gn 1,31 : וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד

Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici : cela était très bon.

Le mot הִנֵּה a ici la fonction de souligner ce qui suit : cette vue d'ensemble de l'homme au milieu de la création, c'est « un bien intense »¹⁰, c'est vraiment très bon...

Le chiffre sept est symbole de perfection, de plénitude. Avec ce septième « *bon* » et même « *très bon* », nous avons donc aux yeux de Dieu « la perfection » du bien et du bon dans la création : l'homme, qui est vraiment l'accomplissement de toute l'œuvre créatrice de Dieu, celui qui lui donne tout son sens...

⁹BOULET A., *Création et rédemption* (Chambray 1995) p. 39.

Sr JEANNE D'ARC, *Chemins à travers la Bible* p. 75: « Toute chose est faite par Dieu belle et bonne. Il faut souligner l'optimisme foncier de cette perspective ».

¹⁰ Id p. 39.

Cette appréciation de l'homme ne devra jamais être oubliée par la suite... Etant donné que l'homme est ce qu'il est, la seule créature « à l'image et ressemblance de Dieu », il est toujours « très bon » à ses yeux, quoiqu'il dise, quoiqu'il fasse... Et hélas, avec le mystère de sa désobéissance, qui sera évoquée au chapitre trois, l'homme « très bon » se révélera capable de poser des actes qui vont à l'encontre de sa nature profonde : il 'fera' ce qui est mal, sans jamais cesser d'être 'très bon' aux yeux de son Créateur et Père... Il s'agit donc de bien distinguer entre l'acte commis et la personne qui le commet. Condamner l'acte commis, de manière claire et sans détour, ne peut être synonyme de condamner la personne qui a commis cet acte. La peine de mort apparaît ainsi déjà comme profondément contraire au projet du Dieu Créateur...

Et d'ailleurs ce « très bon » demeure en tout homme : la voix de sa conscience qui, s'il ne l'étouffe pas, ne peut que lui suggérer que ce qu'il a fait ne correspond pas à ce qu'il est, à sa vocation profonde de fils de Dieu. Il peut donc toujours le reconnaître de tout cœur et repartir ensuite dans la « bonne » direction...

Nous retrouvons, dans le Nouveau Testament, ce regard foncièrement bienveillant de Dieu sur l'humanité tout entière :

Jn 3,16-17 : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.

(17) *Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise.*

Mt 5,43-45 : Vous avez entendu qu'il a été dit :

Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

(44) *Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs,*

(45) *afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.*

Dieu ne dira donc jamais que « le monde est mauvais », que « l'homme est mauvais ». Bien au contraire, le monde, au sens d'univers créé, est « bon », et l'homme en ce monde, « très bon »... Et c'est bien parce qu'il est toujours « très bon » qu'il doit en prendre conscience et cesser de poser des actes 'mauvais' qui, en étant pour lui « contre nature », ne peuvent que contribuer à le blesser, le défigurer, le détruire. Et cela, Dieu ne le supporte pas ! D'où l'appel qu'il ne cessera de lui lancer :

Is 1,16-17 : תְּדַלְּוּ הַרְעָ לַמַּדּוּ הַיָּשָׁב :

« Cessez de faire le mal apprenez à faire le bien. »

(verbe יָשָׁב de même racine que טוֹב, « beau, bien, bon »)

5) L'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu.

a) Dieu désire l'homme et délibère...

Comme précédemment, tout commence par une Parole de Dieu, mais attention, cette Parole n'est pas ici du même type : elle n'exprime pas un ordre, une décision, « que soit »..., mais un désir, « *Faisons* »...

Pourquoi ce pluriel ? Selon le P. Joüon, « le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu ». Pour lui, nous avons ici « un pluriel de délibération de Dieu avec Lui-même »¹¹... Les Pères de l'Eglise y verront la signature discrète de la Trinité...

Un nouveau pas est franchi : après avoir assisté en observateur à l'œuvre créatrice de Dieu, l'auteur nous prend encore par la main, mais pour nous entraîner cette fois dans le cœur même de Dieu avec ce « *Faisons l'homme* »... Dieu ici « pense tout haut », et nous permet de découvrir son désir, son rêve, son intention la plus profonde... l'homme...

Gn 1,26 : ... וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדְמוּתֵנוּ ...
Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance* »...

Cette délibération de Dieu avec lui-même est donc unique dans tout ce récit, ce qui souligne une fois de plus l'incomparable valeur de l'homme à ses yeux...

b) L'homme, fruit de l'acte créateur par excellence

Puis l'auteur poursuit directement avec « *Dieu créa* »... Nous ne retrouvons donc ni la Parole « *Que soit* »..., ni le constat qui lui répond : « *Et il en fut ainsi* »... Contrairement à toutes les autres réalités de l'univers, l'homme ne va pas surgir directement d'une Parole de Dieu...

Par contre, l'irruption soudaine du verbe créer suggère cette fois un acte tout particulier de Dieu vis à vis de l'homme : pour « *créer* » l'homme, Dieu agit comme Il n'avait encore jamais agi...

Le verbe « *créer* » se dit בָּרָא en hébreu. Dieu en est l'unique sujet tout au long de l'Ancien Testament... Dans notre texte, il intervient sept fois, un nouveau clin d'œil vers la perfection de l'œuvre divine... Tout ce que Dieu fait ne peut qu'être pleinement « *beau, bon, bien* »...

¹¹ JOÜON P., *Grammaire de l'Hébreu Biblique* (Rome, 1923) &114 e p. 309, à ne pas confondre avec « le pluriel de majesté dans les noms » vu précédemment (cf. & 136 d p. 416).

Regardons les versets où « ברא, créer » intervient :

* Gn 1,1 : בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ :

Litt. : « Au commencement créa Dieu le ciel et la terre. »

Nous avons ici les sept premiers mots de la Bible. L'auteur rassemble ainsi tout l'univers créé en sept mots, en signe de perfection, de plénitude...

La fin de ce récit se terminera en inclusion avec une forme passive reprenant les termes de "ciel", de "terre", et le verbe créer ("créer intervient aussi en Gn 2,3) :

Gn 2,4a : אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבְרָאָם

Voici l'histoire du ciel et de la terre quand ils furent créés...

* Gn 1,21 : ... וַיִּבְרָא אֱלֹהִים « Dieu créa »... Le verbe « créer » intervient une fois au tout début du récit décrivant l'apparition des premiers êtres vivants... La vie a donc pour Dieu une importance toute particulière, mais lors de la seconde étape où apparaîtront les animaux terrestres, l'auteur emploiera le verbe « faire »... La vie des animaux n'est pas celle des hommes...

* Enfin, « créer » intervient subitement « trois fois » en un seul verset, 1,27, pour décrire « l'acte créateur » de Dieu vis à vis de l'homme. Trois est souvent utilisé dans la Bible pour évoquer « Dieu en tant qu'il agit ». Ainsi dans le Livre de Jonas où « *Yahvé fit qu'il y eut un grand poisson pour engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits* »... et ce n'est qu'au bout de ce laps de temps que « *Yahvé commanda au poisson, qui vomit Jonas sur le rivage* » (Jon 2,1.11).

Nous avons donc ici « l'œuvre de Dieu » par excellence¹²... Avec l'homme, Dieu a déployé tous ses talents de Créateur, comme il ne l'avait encore jamais fait... Pour créer l'homme, Dieu y a mis tout son cœur. Il est réellement son Trésor... « *Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime* » (Is 43,4).

Il faudra ensuite attendre Gn 5,1-2¹³ pour retrouver ce verbe « créer » en un passage qui renvoie à Gn 1,26-27 ; notons que l'auteur l'emploie à nouveau trois fois :

(5,1) : זֶה סֵפֶר תּוֹלְדוֹת אָדָם בְּיוֹם בְּרָא אֱלֹהִים אָדָם בְּדְמוּת אֱלֹהִים עָשָׂה אֹתוֹ :

Voici le livre de "l'histoire" (cf Gn 2,4a) d'Adam, au jour où Dieu créa Adam, à la ressemblance de Dieu il le fit.

(5,2) : זָכָר וּנְקֵבָה בְּרָאָם וַיִּבְרָךְ אֹתָם וַיִּקְרָא אֶת־שְׁמֵם אָדָם בְּיוֹם הִבְרָאָם :

Mâle et femelle il les créa, et Dieu les bénit et il les appela du nom "d'Adam", au jour où ils furent créés.

¹² BOULET A., *Création et rédemption* p. 40: « Le triple emploi du verbe créer semble indiquer une intensité particulière de l'acte créateur ».

¹³ "Créer" interviendra encore par la suite dans le Livre de la Genèse en 6,7; 14.19-22.

c) Dieu bénit tout homme, et parle avec tout homme...

Après Gn 1,1, le verbe « créer » était apparu la première fois pour les animaux, les premiers êtres vivants... De même, la toute première bénédiction de Dieu dans ce récit leur est adressée... Le Dieu Vivant aime tout particulièrement la vie...

La deuxième bénédiction sera offerte à l'homme en des termes quasiment identiques. Comparons ces deux Paroles de Dieu sans s'arrêter pour le moment au contenu proprement dit, mais en regardant simplement comment Dieu parle :

Gn 1,22	Gn 1,28
<p>וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים</p> <p><i>Dieu les bénit</i></p> <p>לֵאמֹר</p> <p><i>en disant :</i></p> <p>... פְּרוּ וּרְבוּ</p> <p>« Soyez féconds, multipliez »...</p>	<p>וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים</p> <p><i>Dieu les bénit</i></p> <p>וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹהִים</p> <p><i>et Dieu leur dit :</i></p> <p>... פְּרוּ וּרְבוּ</p> <p>« Soyez féconds, multipliez »...</p>

Le début et le commencement de la Parole sont donc strictement identiques, mais en 1,22 le verbe « parler, dire » est employé sous la forme d'un participe : la Parole de Dieu est adressée « sur » les animaux, d'une façon neutre et impersonnelle. Par contre, en 1,28 le verbe est conjugué, le Nom de Dieu répété malgré la brièveté de l'expression, et l'humanité rassemblée dans le pronom personnel « leur » : Dieu s'adresse ici personnellement à chaque homme et à chaque femme et il les bénit... Toute femme, tout homme, dès le premier instant de son existence sur cette terre, dès sa conception dans le ventre de sa mère, est donc un être béni par Dieu... Or, quand Dieu donne, il ne se reprend jamais... Il est donc lancé dans l'aventure de la vie avec un trésor de bénédictions qui ne l'abandonnera jamais... Et toutes ces bénédictions lui sont données pour qu'il puisse mener sa vie le mieux possible, grandir et se développer jusqu'à la Plénitude que Dieu veut pour lui. Mais bien sûr, seule une bonne volonté pourra puiser dans ce trésor déjà donné... Quel dommage pour tous ceux et celles qui ont mis la justice, la loyauté et la vérité à la porte de leur cœur et de leur vie... Ils sont comme des êtres assoiffés marchant en plein désert avec, sur leur dos, toute une réserve d'eau dans laquelle ils ne puisent jamais...

Derrière cette notion de bénédiction toujours offerte à la bonne volonté, se cache la Présence fidèle du Dieu Créateur à la vie de tout homme quel qu'il soit, où qu'il soit, cet homme avec lequel il vit en Alliance (Gn 9,8-17) pour le bénir, le guider, le combler et le conduire ainsi jusqu'en sa Plénitude éternelle...

« *Le Verbe était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde* » (Jn 1,9) de « *la Lumière de la Vie* » (Jn 8,12), la Lumière de sa Vie, pour que l'homme trouve en elle la Plénitude de la Vie... Et de même « *le Père qui est aux Cieux fait lever son Soleil sur les méchants et sur les bons* » (Mt 5,45). Or, « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5), « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24). La « *Lumière* » de ce « *Soleil* » est donc « *Esprit* », « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), « *Esprit qui donne la vie* » (Rm 8,2 ; 2Co 2,6), pour que cet « *Esprit* » reçu, accueilli, soit « *notre vie* » (Ga 5,25). Ce Don de l'Esprit ne cesse ainsi de jaillir du Dieu Lumière pour la vie de tous les hommes qu'il a créés, en une bénédiction qui embrasse toutes les générations passées, présentes et à venir... Et c'est la même vérité universelle qui se révèle avec le Dieu « *Source d'Eau Vive* » (Jr 2,13 ; 17,13), ce « *Père qui est aux cieux et qui fait tomber la Pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45), Pluie de « *l'Eau Vive* » de « *l'Esprit* » (Jn 4,10-14 ; 7,37-39) pour bénir la vie, nourrir la vie, et combler la vie de tout homme de sa Vie. « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » (Lc 2,14)... Mais cette paix déjà donnée par Dieu demande à être accueillie... Elle le sera par les hommes de bonne volonté... St Jérôme, au 4^e siècle, a traduit en latin : « *Gloria in altissimis Deo et in terra pax in hominibus bonae voluntatis* », « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté* »... Et cette Paix donnée en surabondance à tout homme par « *le Dieu de la Paix* » (Rm 15,33 ; 16,20 ; Ph 4,9 ; 1Th 5,23 ; Hb 13,20) et Père de tout homme, renvoie directement au Don de son Esprit qui est tout à la fois « *Amour, Joie, Paix* » (Ga 5,22). « *Le désir de l'Esprit, c'est la Vie et la Paix* » (Rm 8,6). Aussi, « *que le Dieu de l'espérance donne en plénitude* » à tout homme de bonne volonté et bien sûr aux chrétiens « *dans leur acte de foi, la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la puissance de l'Esprit Saint* » (Rm 15,13), « *Esprit* » de « *Lumière* » donné par « *le Père de la Gloire* » (2Co 1,3), « *Esprit* » « *Eau Vive* » donnée par le Père « *Source d'Eau Vive* », Lui qui ne cesse de bénir l'humanité tout entière...

« *Dieu les bénit et Dieu leur dit* »... La parole est caractéristique d'un être doué de raison qui peut, grâce à elle, communiquer avec ses « semblables »... A la différence de Gn 1,22, le texte suggère donc que Dieu parle ici à des créatures susceptibles de le comprendre, c'est à dire à des êtres personnels doués de raison et donc de l'usage de la parole, tout comme lui... Le tout premier trait qui caractérise « *l'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu* », et il est essentiel, réside donc dans le fait que Dieu vient ici de créer non pas un animal, mais une personne avec laquelle il peut dialoguer... « *L'homme - et tous les hommes de l'histoire - est un être de communion. Il est créé et structuré pour nouer une relation avec son Créateur* »¹⁴.

¹⁴ HAMMAN A.G., *L'homme icône de Dieu* (Paris 1998) p. 12

Soulignons la dimension universelle de l'affirmation... Dieu s'adresse à tout homme, il désire parler, nouer une relation avec tout homme... Et ce désir sera accueilli par un cœur de bonne volonté... On perçoit à quel point Dieu est présent au cœur de tout cheminement humain sincère et loyal, inspirant les valeurs essentielles de la vie, en toute culture... Le chrétien est ainsi invité à poser un regard bienveillant sur toutes les cultures différentes qu'il peut rencontrer, et à reconnaître, à la Lumière de l'Esprit qui l'habite, la Présence et la Signature de ce même Esprit dans toutes ces cultures...

Une deuxième conséquence apparaît immédiatement. Le « *Faisons l'homme à notre image* »... suggère, à ce stade de la Révélation, une délibération de Dieu avec Lui-même, c'est à dire la faculté qu'a Dieu de réfléchir, de penser et donc d'avoir une connaissance de soi... L'homme créé à son image et ressemblance sera donc lui aussi un être personnel capable de réfléchir, de penser, d'avoir une connaissance de soi¹⁵... Le P. van Imschoot écrit ainsi : "Puisque tout le récit de la création (Gn 1) décrit Elohim comme un être personnel, agissant souverainement, créant et disposant toute chose avec sagesse, il est permis de penser que l'auteur voit dans la ressemblance avec Dieu ce qui distingue l'homme des autres vivants : sa faculté de penser et de vouloir par lui-même (Ps 32,9), c'est à dire ce qui en fait une personne"¹⁶.

d) L'homme de chair et de sang, comme les animaux

Dieu crée l'homme le même jour que les animaux terrestres. Cette association, jointe aux paroles semblables de la bénédiction soulignent la parenté de l'homme avec les animaux : lui aussi sera de chair et d'os, lui aussi aura la terre pour espace, lui aussi se nourrira d'herbe (1,29)... Fait de la même matière que les animaux, l'homme est comme eux, faible, périssable et mortel... Mais la comparaison s'arrête là... La suite du texte va tout de suite marquer l'incomparable différence avec eux. L'homme est en effet la seule créature « *à l'image et ressemblance de Dieu* »...

Le sens du mot hébreu « *Adam* » rejoint cette dimension humaine de chair et de sang...

¹⁵ WOLFF H.W., *Anthropologie de l'Ancien Testament* (Genève 1974) p. 139-140 : « Le propre de l'homme dans la création doit être compris en partant de sa relation spéciale avec Dieu. Mais à cet égard, il vaudrait mieux parler de la relation établie entre Dieu et l'homme comme du principe de la connaissance que l'homme peut avoir de lui-même. Car cette notion apparaît pour la première fois dans la phrase de Gn 1,26 sur la délibération de Dieu avec lui-même et sur la décision qu'il prend: "Faisons l'homme à notre image comme notre ressemblance!"... D'après Gn 1,26-28, la relation de correspondance que l'expression "image de Dieu" indique doit être d'abord recherchée dans le fait que l'homme correspond à la parole par laquelle Dieu l'interpelle par sa façon d'écouter, d'obéir et de lui répondre ».

¹⁶ Van IMSCHOOT P., *Théologie de l'Ancien Testament* (Tome II, L'homme; Tournai 1956) p. 9.

Nous avons en effet en 1,26 : אָדָם יַעֲשֶׂה, « Faisons Adam »...

אָדָם est apparenté à אֶרֶץ « la terre, le sol » ; étymologiquement, il signifie « rouge », comme est rouge la terre arable, et comme est rouge la matière corporelle¹⁷. Pris de la terre comme les animaux (Gn 2,19), l'homme cultivera la terre (Gn 3,23) jusqu'à ce qu'il retourne à la terre (Gn 3,19.23)...

e) L'unité du genre humain

Juste avant d'aborder la création de l'homme, notre auteur a volontairement répété cinq fois le mot « espèce, מִיָּדָה », et cela en deux versets seulement :

« Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon. »

Et juste après, dans les versets concernant l'homme, ce mot « espèce » disparaîtra... En ce qui le concerne, il n'existe donc qu'une seule et même espèce, « l'homme »... Il n'est donc pas possible de parler avec lui de « races », et d'établir des critères de supériorité ou d'infériorité sur les seuls critères d'origines, de couleurs de peaux, de taille, etc... Toutes ces différences contribuent à la beauté de l'humanité et ne sont que l'expression de son incroyable richesse...

Cette unité de « l'espèce humaine » est aussi suggérée indirectement par ce nom « Adam » qui, dans les chapitres suivants, désignera symboliquement une personne humaine. C'est ainsi qu'Anne-Marie Pelletier écrit : « Le fait que le récit de la création soit récit de la création d'un premier homme, désigné par le nom d'Adam... affirme, sans équivoque, **l'unité du genre humain**. En montrant les hommes issus d'un ancêtre commun, le livre de la Genèse récuse toute argumentation visant à poser des hiérarchies et des oppositions entre des races qui seraient inégales. »¹⁸

Mais, nous allons le voir, le sens premier de « Adam » ne renvoie pas ici à un individu, mais à la famille humaine, à l'humanité tout entière, qui n'existe bien sûr que par la multitude des personnes humaines différentes qui la constituent... Et nous le verrons, nous sommes tous des « Adam »...

¹⁷ PELLETIER A-M., "La création, Gn 1-3", *La Bible et sa culture*, p. 48.

¹⁸ PELLETIER A-M., *Lectures bibliques, aux sources de la culture occidentale* p. 74.

Avant de devenir dans les chapitres suivants un nom propre, אָדָם est donc ici un terme collectif qui englobe tous les hommes. Regardons, en effet, comment l'auteur ne cesse de jouer entre un singulier collectif, et un pluriel qui renvoie aux multiples individus qui composent l'humanité :

1 - Au début du verset 26 nous avons « אָדָם נַעֲשֶׂה, *Faisons l'homme* », l'homme, אָדָם est au singulier.

2 - Il est suivi immédiatement d'un pluriel, « וַיִּרְדּוּ et *qu'ils dominent* ».

3 - Puis retour au singulier au v. 27 avec « וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱתֵתְהוֹמָא, *et Dieu créa l'homme* ».

4 - Or, on peut remarquer que « *l'homme* » en ce verset 27 n'est pas littéralement « אָדָם, *Adam* » comme au v. 26 mais « אָדָםִּי, *le Adam* ». Or, en hébreu, un nom propre ne prend jamais l'article (אֵת)... « *Adam* » n'est donc pas ici le nom d'une personne unique...

5 - Ce singulier sera immédiatement suivi d'une différenciation, « וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱתֵתְהוֹמָא וְאֵתְהוֹמָא, littéralement *mâle et femelle il les créa* »¹⁹... La traduction grecque de la Septante (LXX) réalisée à partir du 3^e siècle av. JC par la communauté juive d'Alexandrie respecte bien cette nuance. Elle a en effet littéralement : ἄρσεν και θήλυ, soit « *mâle et femelle* », c'est à dire deux singuliers collectifs qui renvoient respectivement à toutes les personnes humaines de sexe masculin et à toutes celles de sexe féminin.

6 - Notons aussi Gn 5,1-2 : « *Le jour où Dieu créa Adam (אָדָם) il le fit à la ressemblance de Dieu. Mâle et femelle (וְאֵתְהוֹמָא וְאֵתְהוֹמָא) il les créa, il les bénit et leur donna le nom d'Homme (« Adam », (אָדָם !) le jour où ils furent créés.* »

« *Adam* » est donc ici un terme collectif qui renvoie à l'humanité tout entière. Soulignons le : la première réalité qui apparaît est l'Homme au sens d'humanité et non l'individu. Tout de suite, nous percevons que l'homme n'a pas été créé pour vivre seul mais en relation avec tous ses semblables.

Le premier regard du Créateur et Père se porte donc sur l'ensemble de ses créatures, de ses fils et de ses filles, sur l'ensemble de la famille humaine. Et c'est cet ensemble, l'humanité tout entière, qui, dans le sens premier du texte, est créé à l'image et ressemblance de Dieu... Nous le reverrons par la suite...

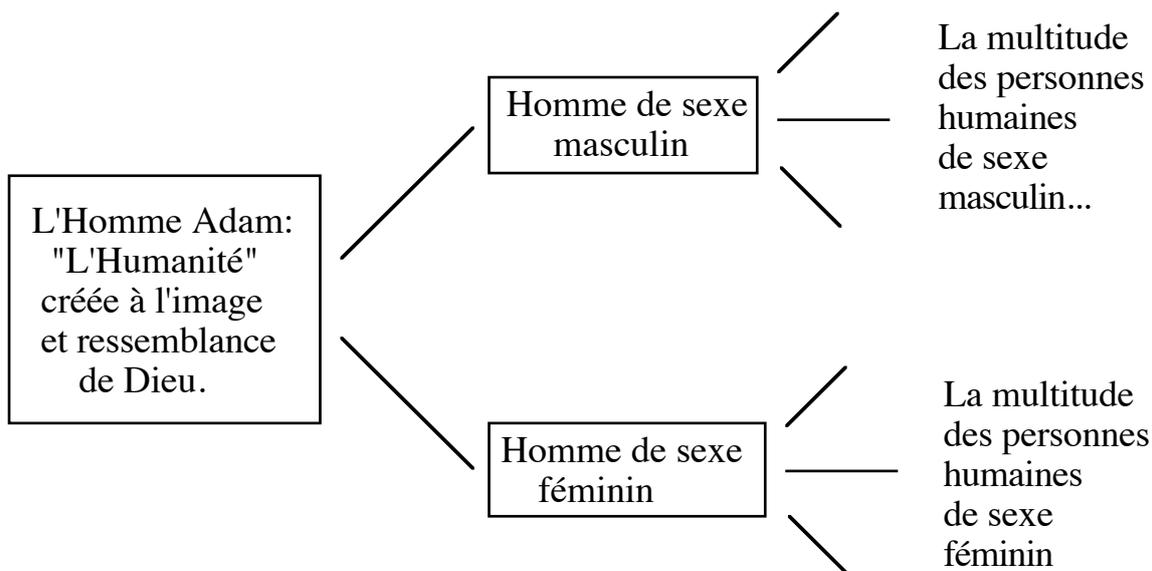
¹⁹ REYMOND P., *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques* (Paris 1991) p. 253 : « וְאֵתְהוֹמָא : femelle : humaine Gn 1,27, animale Gn 6,19 » ; p. 111 : « וְאֵתְהוֹמָא : mâle : 1. homme Jg 21,12 : -2. animal mâle Ex 12,5. »

Cette humanité se « sépare » ensuite deux autres collectifs qui se distinguent par la différenciation sexuelle, masculine ou féminine. Cette « séparation » appartient à la logique de la création. Elle était en effet déjà apparue avec la séparation de la lumière et des ténèbres (1,4), la séparation des « *eaux d'en haut* » et des « *eaux d'en bas* » (1,6-7), la séparation des mers et des continents, la séparation au niveau des différentes espèces de végétaux et d'animaux, la séparation du jour et de la nuit (1,14.18)... Cette séparation n'est pas fracture, ni division : elle est différenciation, diversité et donc fondement d'une relation entre des êtres uniques... Contrairement au chaos originel, chaque élément de la création existe en sa propre différence, ordonné à sa place, avec sa propre fonction, ce qui donne à l'ensemble toute sa cohérence au cœur d'un réseau très complexe de relations...

Cette notion sera très importante pour l'homme qui refusera par la suite sa différence en voulant être « *comme un dieu* » (3,5)... Or refuser la différence, c'est à la fois refuser la vérité de sa propre condition, et refuser l'altérité de l'autre. Une telle attitude va à l'encontre du projet créateur de Dieu, qui crée en séparant, en différenciant, pour créer la relation... Le refus de la différence revient à briser la relation... Or, cette relation de l'homme avec Dieu est constitutive du mystère de son être... Mettre Dieu à la porte de sa vie revient à se détruire soi-même, ou du moins à se priver d'une Plénitude d'Être et de Vie qui vient de Dieu et de Dieu seul, une Plénitude que Lui le premier veut nous communiquer car il nous a tous créés pour cela... Et cette Plénitude n'est rien d'autre que Participation pleine et entière, selon notre condition de créature, à la Plénitude même de Dieu, à ce qu'Il Est en Lui-même de toute éternité... « *En lui* », le Christ, « *habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité* », et vous qui lui avez dit « oui » de tout cœur, « *vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance* » (Col 2,9-10). « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24) ? « *Cherchez donc dans l'Esprit votre Plénitude* » car « *Dieu vous a fait le Don de son Esprit Saint* » (Ep 5,18 ; 1Th 4,8)...

« *Adam* », Gn 1,26-27, renvoie donc à l'Humanité tout entière, une Humanité qui est constituée de deux grands blocs, les « *Adam mâles* » et les « *Adam femelles* », ces deux grands blocs étant eux-mêmes constitués de la multitude innombrable de toutes les personnes humaines de sexe masculin, et de toutes les personnes humaines de sexe féminin.

C'est donc l'Humanité qui, au sens premier, est créée à l'image et ressemblance de Dieu, mais cette Humanité n'existe que par les personnes distinctes qui la constituent. Chaque personne humaine, quelle qu'elle soit, est donc créée elle aussi à l'image et ressemblance de Dieu. Nous préciserons tout cela par la suite...



Cette présentation souligne l'égalité foncière en droits et en devoirs de toute personne humaine, homme ou femme, créée à l'image et ressemblance de Dieu et son incomparable dignité... Cette égalité sera ensuite vécue au sein d'une incroyable diversité...

Ce terme « d'Adam » contient donc trois idées principales :

- 1 - Une description indirecte de la condition humaine en ce qu'elle a de faible, de périssable, de mortel, comme les animaux. « *Adam* » a été tiré de la terre, il est « *terre* » et il retournera à la terre...

- 2 - « *Adam* » est un singulier collectif qui englobe toutes les personnes humaines, différenciées ensuite selon leur sexe, masculin et féminin, puis encore selon le caractère unique de chaque personne humaine, une unicité qui s'inscrit jusques dans les corps eux-mêmes...

- 3 - Enfin, ce sera toute cette humanité, en tous ses aspects et selon la condition qui lui est propre, qui sera créée « à l'image et ressemblance de Dieu »²⁰, fondement de l'égalité foncière de toute personne humaine, homme ou femme.

²⁰ PELLETIER A-M., « La création, Gn 1-3 », *La Bible et sa culture*, p. 45 : « L'homme, l'être humain, est créé d'emblée masculin et féminin. En une seule phrase sont dites l'unité d'une part, la différence qui articule cette unité, d'autre part. Un subtil jeu sur le singulier et le pluriel (« il le créa », « il les créa ») confirme cette proposition qui fonde l'égalité de l'homme et de la femme en les déclarant l'un et l'autre à l'image de Dieu ».

f) La stricte égalité en droits et en devoirs de l'homme et de la femme...

Regardons maintenant la mission donnée par Dieu en repartant tout de suite du texte lui-même, et faisons attention à son mouvement littéraire, ce qui permet de voir d'un seul coup d'œil ses idées principales et leur articulation :

Le projet de Dieu :

- 1 – « Faisons l'homme »...

A - (26) *Dieu dit :*

« Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance

- 2 – « Qu'ils dominent sur »...

B - *et qu'ils dominent sur les poissons de la mer,*

les oiseaux du ciel,

les animaux,

sur toute la terre,

et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ».

Dieu réalise son projet :

- 1 – « Dieu créa l'homme »...

A' - (27) *Dieu créa l'homme à son image*

à l'image de Dieu il le créa,

mâle et femelle il les créa.

La bénédiction de Dieu qui permettra à l'homme de réaliser le projet de Dieu :

(28) *Et Dieu les bénit*

et Dieu leur dit :

« Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre

et soumettez-la ;

- 2 - "Dominez sur" ...

B' - *Dominez sur les poissons de la mer,*

les oiseaux du ciel,

et sur tout être vivant qui rampent sur la terre”.

Nous voyons déjà que dans la réalisation du projet de Dieu, la bénédiction s'insère entre la création de l'homme et sa mission. La bénédiction est donc le Don de Dieu offert à tout homme, quel qu'il soit, pour lui permettre de réaliser la vocation que lui donne son Créateur et Père, une vocation qui est tout d'abord un appel à la vie, à la fécondité de la vie... Nous retrouvons le Dieu Vivant amoureux de la vie : « *Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre* »... Trois termes, le chiffre « trois » renvoyant dans la Bible à Dieu en tant qu'il agit... Cette fécondité sera donc d'abord Son Œuvre : Dieu crée les personnes humaines avec la collaboration des personnes humaines elles-mêmes, cette collaboration étant elle-même possible par le Don de la Bénédiction, de la Grâce, que Dieu accorde à tous en surabondance...

Cette création se réalisera par l'union de personnes humaines de sexes différents, et nous retrouvons la différence, la diversité (« séparation ») comme source de relations, et les relations comme source de vie... En cela même l'humanité est ici aussi à l'image et ressemblance de Dieu. Mais seul le Nouveau Testament permettra de percevoir ce Mystère d'un Dieu Unique en Trois Personnes, unies éternellement entre elles par des relations substantielles... Nous le verrons...

Remarquons tout de suite les deux verbes employés ici pour décrire la mission de l'humanité : וְיָרְדוּ « *soumettez-la* » (la terre), et וְיָרְדוּ , « *dominez* »...

« L'auteur ne parle expressément et clairement que du but de cette ressemblance divine, c'est à dire de la fonction dont elle charge l'homme en l'établissant dominateur sur le monde ; ici, on est surpris de l'intensité des expressions qui la décrivent (שָׁבַר , « *fouler aux pieds, piétiner* (Zac 9,15), écraser, asservir (2Ch 28,10 ; Jr 34,11.16) soumettre, assujettir, violer (Est 7,8) » ; וְיָרְדוּ « *piétiner, dominer* ») »²¹. Lorsqu'il écrit dans la première moitié du 6° s. av. JC, notre auteur, comme nous tous aujourd'hui, ne peut que constater cette violence humaine qui l'entoure et qui s'exprime tant dans les relations humaines que dans la manière dont la création et ses richesses sont souvent exploitées...

Pourtant, « le droit de dominer », que l'homme reçoit ici, « n'inclut pas encore » explicitement « le droit de tuer ou de sacrifier. La nourriture de l'homme et des animaux devait être encore végétarienne, selon la volonté créatrice de Yahvé. C'est là la seule allusion à un état pacifique primordial dans le monde créé par Dieu qu'on puisse découvrir » en ce texte²².

²¹ Von RAD G., *Théologie de l'Ancien Testament* p. 132.

²² Id. p. 132.

Anne-Marie Pelletier écrit dans le même sens : « L'homme reçoit autorité sur les animaux... Dans ce monde de l'origine, où Dieu remet à l'homme pour sa nourriture « *toutes les herbes portant semence* » et « *tous les arbres qui ont des fruits* » (v. 29), il ne peut s'agir que d'une domination pacifique. *L'homme est instauré maître du monde animal, mais il a pour sceptre la douceur*. Et en cela il est ici image de Dieu. Par ce biais discret, détourné - puisqu'il s'agit de reconnaître le modèle en passant par l'image... - le lecteur apprend que le Dieu biblique, créateur du monde, est tout-puissant, mais d'une puissance de douceur. De cette douceur, un commentateur dit qu' « elle est sans doute le don le plus intime, le plus secret de l'acte créateur » (P. Beauchamp). Ce reflet de Dieu en l'homme s'effacera au temps du déluge, lorsque Dieu, prenant acte de la violence qui travaille le cœur de l'homme, l'autorisera à verser le sang animal pour se nourrir (Gn 9,2-3).

Mais précisément, le plan de Dieu aura été altéré, la violence aura brouillé la frontière entre l'homme et l'animal. C'est pour cette raison aussi que la tradition des prophètes (Osée, Isaïe) » (cf Is 11,1-9 ; Os 2,20) « évoque les temps futurs du salut en usant de l'image de la réconciliation entre hommes et animaux sauvages : c'est là un signe de l'accomplissement de l'Alliance ».

« Il est clair que notre texte de la Genèse est écrit par des hommes qui ont cette vision d'avenir en mémoire : ainsi ils invitent à contempler le terme de l'histoire, tandis qu'ils semblent ne parler que d'origine »²³... Pourtant, ils n'en sont pas moins ancrés dans la réalité humaine blessée par le péché, une blessure évoquée par ces verbes très violents utilisés pour décrire la domination de l'homme sur la création.

H.W.Wolff écrit dans le même sens : « C'est précisément comme dominateur que l'homme est à l'image de Dieu. Dans l'Orient ancien, l'érection d'une statue²⁴ du roi signifie qu'on proclame sa souveraineté sur le territoire où cette statue a été érigée (cf Dn 3,1.5s). Si le Pharaon Ramsès II a fait graver son image dans le rocher, à l'embouchure du fleuve du Chien, dans la Méditerranée, au nord de Beyrouth, au XIII^e siècle avant notre ère, cette image signifiait qu'il était le souverain de ce territoire. De même, l'homme est établi comme statue de Dieu dans la création. Il atteste que Dieu est le Seigneur de la création ; il exerce aussi la souveraineté de Dieu, en tant que son intendant. Ce n'est pas par glorification arbitraire de lui-même, mais parce qu'il est *le mandataire libre et responsable de Dieu* qu'il assume cette charge. Son droit de dominateur et son devoir de souverain ne sont pas autonomes, ils existent par procuration....

²³ PELLETIER A-M., "La création, Gn 1-3", *La Bible et sa culture*, p. 45.

²⁴ Tel est le sens premier du mot hébreu *צֶלֶם*, traduit ici par « image »...

Il ne faudra pas oublier que la charge d'intendant du monde signifie que *Dieu est tout particulièrement proche de l'homme*, ce qui s'exprime principalement dans l'intimité du lien que constitue l'usage de la parole ». *L'intendant agit en effet toujours au nom de..., et donc en référence à... ce qui suppose échanges et dialogues.*

Enfin, H.W. Wolff n'oublie pas que « *Adam* » est un nom collectif : « Dieu veut créer une humanité. Ce n'est pas à de grandes personnalités que la domination du monde doit être concédée, mais à la communauté humaine. Le Ps 8 désigne comme dominateur couronné sur toutes les créatures celui qu'on est d'abord bien étonné de voir occuper ce poste (v. 5) quand on le compare à la majesté des œuvres gigantesques des cieux (v. 4) :

Ps 8,4-5 : *A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles, que tu fixas,
(5) qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes,
le fils d'Adam, que tu prennes garde à lui ?*

C'est de ce petit être humain que Dieu a pris soin et c'est lui qu'il a institué son mandataire. Personne dans l'humanité ne doit être exclu de cette autorité »²⁵.

Soulignons ce dernier point : la terre est donnée à tous, sans aucune exception. Il n'appartient donc pas au projet de Dieu que certains aient des milliers d'hectares alors que d'autres n'ont pas de quoi cultiver la terre et vivre... Dieu est le Seigneur et le Maître de la Création qui, à ce titre, lui appartient... Et alors même qu'elle ne cesse de lui appartenir, il la donne à tous pour que tous puissent bénéficier de ses fruits... La logique est révolutionnaire si nous la poussons jusqu'au bout... En prenant notre monde tel qu'il est, elle peut au moins nous aider à vivre différemment notre identité de « propriétaire », si nous le sommes...

Ac 2,44-45 ; 4,32.34-35 : *Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun... La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun... Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins.*

²⁵ WOLFF H.W., *Anthropologie de l'Ancien Testament* p. 141.

La domination de la terre est donc donnée à tous les « *Adam mâles* » et à tous les « *Adam femelles* ». Tout en respectant les différences et les légitimes diversités, sources de vie, nul ne peut donc se réserver une fonction particulière, une profession particulière, un service particulier sur le seul motif qu'il est « *mâle* » ou « *femelle* ». Là aussi, la perspective est révolutionnaire, surtout si l'on se rappelle que dans la société de notre auteur, la femme était considérée comme la propriété de son mari, au même titre que sa maison, son bœuf ou son âne... Toutes les tâches ménagères lui revenaient... Pour les repas, elle devait d'abord servir son mari, puis elle allait manger à part dans une autre pièce... Elle n'avait pas le droit de témoigner en justice et de demander le divorce pour motif d'adultère ; seul le mari pouvait le faire... Au Temple de Jérusalem, elles avaient leur parvis, bien séparé de celui des hommes et bien sûr celui qui était placé le plus loin du Sanctuaire proprement dit, « derrière » le parvis des hommes qui, lui, lui faisait face immédiatement... Jésus amorcera un juste changement en acceptant des femmes parmi ses disciples, ce qui n'était jamais le cas avec les « maîtres » de son époque... Et il ne pouvait pas leur donner de plus grandes responsabilités, car elles n'auraient pu qu'être exposées à toutes sortes de dénigrement, mépris, exclusions... Mais Ressuscité, il se manifestera en premier à des femmes, faisant d'elles les premières 'témoins' de sa victoire...

A notre époque, beaucoup de sociétés humaines travaillent à plus d'égalité entre les hommes et les femmes, et cela à tous les niveaux... Mais il reste encore beaucoup à faire jusques dans notre Eglise elle-même...

Enfin, notre texte envisage une domination qui va s'exercer sur toute la terre : « *Tout fut mis par toi sous ses pieds* », dit le Ps 8,7. Mais relisons bien les versets 1,26-28. De fait toutes les créatures apparaissent, sauf une : l'homme lui-même... « Seul l'homme lui-même ne doit pas être objet de soumission... La domination de l'homme sur l'homme fausse l'image de Dieu »²⁶... Et ceci est vrai pour l'homme en général, « l'homme mâle » et « l'homme femelle ». Il n'appartient donc pas au projet de Dieu que l'homme domine sa femme et réciproquement... Tous les deux sont strictement égaux à ses yeux en droits et en devoirs, dans le légitime respect de leurs différences.

En Gn 3,16b, on lira (Parole de Dieu à la femme) : « *Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera* ». « On s'est souvent servi de ce passage pour justifier, comme voulue par Dieu, la subordination de la femme. Or, ce texte soutient exactement le contraire : la domination de l'homme sur la femme est une conséquence du péché »²⁷.

²⁶Id p. 143-144.

²⁷ DEBERGÉ P., *Amour et sexualité dans la Bible* (Coll. Racines ; Ed. Nouvelle Cité 2001) p. 98

Enfin, soulignons que l'homme et la femme sont également à l'image de Dieu en tant qu'homme et femme : « Les hommes ne peuvent percevoir leur mandat de créatures à l'image de Dieu qu'en étant tournés l'un vers l'autre et en se complétant l'un l'autre »²⁸.

L'homme est donc à l'image de Dieu :

- en tant qu' « être tourné vers » Dieu pour exercer sa charge d'intendant du monde, dans l'écoute et l'obéissance de cœur envers son Créateur et Père, qui de son côté ne cherche et ne poursuit que son Bien... « *Je conclurai avec eux une Alliance éternelle : je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien... Je trouverai ma joie à leur faire du bien (...) de tout mon cœur et de toute mon âme* » (Jr 32,40-41).

- en tant qu' « être tourné vers » sa femme dans l'exercice même de ce mandat commun, dans l'écoute et l'obéissance mutuelle, de cœur... « *L'Amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5), « l'Amour dont Dieu nous aime », précise en note la Bible de Jérusalem, l'Amour même de ce Dieu qui Est Amour (1Jn 4,8.16). Dans le cadre de cette relation première avec Dieu où chacun est appelé à se laisser combler par le Don de Dieu, la femme recevra, avec une intensité toute particulière qui correspond en fait à sa vocation d'épouse, une grâce « d'amour » qui lui donnera d'aimer son mari de l'Amour même de Dieu... Avec un regard de foi, elle sera ainsi visage de Dieu pour lui... Et le mari recevra également avec une intensité toute particulière qui correspond en fait à sa vocation d'époux, une grâce « d'amour » qui lui donnera d'aimer sa femme de l'Amour même de Dieu... Avec un regard de foi, il sera ainsi visage de Dieu pour elle... « Dieu unit ceux qui s'aiment »...

« Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs que tu sois loin de moi
Peu m'importe si tu m'aimes
Car moi je mourrais aussi
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité
Dans le ciel plus de problèmes
Mon amour crois-tu qu'on s'aime
Dieu réunit ceux qui s'aiment »...

Edith Piaf

²⁸ Id p. 142.

St Paul, dans sa Lettre aux Ephésiens écrit (Ep 5,21-33) :

« Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. (obéissance d'amour)

- *Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur : en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps... Mais comment le Christ est-il chef de l'Église ? Il l'est ainsi : « Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint » (Jn 13,1-5).*

- *« Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église : ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? »*

- *en tant qu' « être tourné vers » ce monde pour le travailler, en prenant soin de le « servir » (לְעַבְדָּהוּ) et de le « garder » (וּלְשַׁמְרָהוּ, Gn 2,15)...*

L'homme apparaît ainsi pleinement en sa qualité d' « être relationnel », à l'image et ressemblance de Dieu... En tant que tel, il ne peut s'accomplir lui-même... Pour être pleinement lui-même, il a besoin de l'Autre, il a besoin de l'autre (époux, épouse), il a besoin de tous les autres. La différence homme - femme manifeste ainsi une nécessaire complémentarité, l'impossibilité de s'accomplir pleinement tout seul... Et c'est dans l'union des différences, chacun se donnant pleinement à l'autre, que l'homme et la femme s'accompliront pleinement eux-mêmes...

Cette union dans la complémentarité des différences, union voulue par Dieu, et fondée par Dieu Lui-même et le Don de son Esprit d'Amour, sera participation dans l'Amour à l'œuvre créatrice de Celui qui n'est qu'Amour.

Ce projet continuera de s'accomplir malgré la désobéissance d'Adam et Eve qui ne va entamer en rien cette faculté reçue du créateur de pouvoir engendrer des êtres qui eux aussi seront « à l'image et ressemblance de Dieu » :

Gn 5,3 : *Quand Adam eut 130 ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image...*

6) La vocation de l'humanité à être Mystère de Communion

Il faudra attendre le Nouveau Testament pour mieux percevoir la richesse de la vocation de l'humanité créée à l'image et ressemblance de Dieu. En effet, si l'Ancien Testament souligne l'unité-multiplicité de l'Homme, le Nouveau révélera de son côté l'unité-multiplicité de Dieu... Si l'humanité est constituée d'une multitude de personnes humaines partageant la même nature humaine, le Mystère du Dieu Unique apparaît avec Jésus Christ comme étant constitué de Trois Personnes divines vivant en relation les unes avec les autres, chacune d'entre elles possédant pleinement une seule et même nature divine... Or le Dieu Mystère de Communion a créée l'Humanité pour qu'elle soit à son tour Mystère de Communion.

Cela sous entend que l'homme a été créé « capable de Dieu »²⁹. Si « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24), cela signifie que l'homme est Esprit à son tour, et c'est bien ce qu'affirme le second récit de la création.

Mais l'homme « *esprit* » est aussi « *capable d'accueillir le Don de Dieu* », le Don de l'Esprit, ce que le Nouveau Testament, et notamment St Luc, présente de multiples manières : « *Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint* » (Ac 2,4)...

L'« *esprit* » de l'homme accueillant la Plénitude de « *l'Esprit de Dieu* », et voilà sa vocation qui s'accomplit... Il entrera ainsi, en tant que Personne humaine créée, dans ce Mystère de Communion Eternel que vivent les Trois Personnes divines, le Père, le Fils et le Saint Esprit, dans l'unité d'un même « *Esprit* » (nature divine), d'un même « *Amour* »... « Il vient en chantant, le peuple des sauvés, immense fresque de joie, Amour aux cent visages qui forment ensemble, dans la Lumière, la seule icône de Gloire : Jésus Christ » (Hymne de la Toussaint).

Ep 4,1-6 : « *Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous.* »

²⁹ Jean Paul II, Audience du mercredi 26 août 1998 : « Si Dieu s'ouvre à l'homme à travers son Esprit, celui-ci a d'autre part été créé comme sujet capable d'accueillir l'autocommunication divine. L'homme — comme la tradition de la pensée chrétienne l'exprime — est « *capax Dei* »: capable de connaître Dieu et d'accueillir le don qu'Il fait de lui-même. En effet, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1,26), il est en mesure de vivre une relation personnelle avec lui et de répondre par l'obéissance d'amour à la relation d'alliance qui lui est proposée par son Créateur.é

1Co 6,17 : « *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul Esprit.* »

1Th 5,9-10 : « *Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère, mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui.* »

2P 1,3-4 : « *Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise.* »

Et nous le verrons, si la notion d'Image et Ressemblance s'applique en premier lieu à l'humanité tout entière appelée à être Mystère de Communion comme Dieu Lui-même, chaque personne humaine créée est elle-même à l'Image et Ressemblance de Dieu, et plus particulièrement du Fils, ce qui nous invite à essayer de connaître le plus possible « qui » est le Fils, comment il se situe, ce qu'il vit, comment il vit... Nous sommes tous en effet appelés à vivre, selon notre condition de créature, ce que Lui vit de toute éternité dans le Mystère de ses relations avec le Père et le Saint Esprit...

Rm 8,28-30 : « *Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* »

C) Le second récit de la création (Gn 2,4b-7)

1 - Le texte

Gn 2,4b-7 : *Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, (5) il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. (6) Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. (7) Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.*

Regardons de plus près le verset 7 (l'hébreu se lit de droite à gauche) :

וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת־הָאָדָם עָפָר מִן־הָאֲדָמָה

(a) *Yahvé Dieu modela l'homme (de la) poussière tirée du sol,*

וַיִּפַּח בְּאַפָּיו נְשָׁמַת חַיִּים

(b) *et il souffla (נִפַח) dans ses narines un souffle (נְשָׁמָה): souffle, haleine; breath) de vie,*

וַיְהִי הָאָדָם לְנֶפֶשׁ חַיָּה:

(c) *et l'homme devint une néfesh (נֶפֶשׁ) vivante.*

LXX: (a) καὶ ἔπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον χούβ (terre, poussière) ἀπὸ τῆς γῆς

(b) καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς,

(c) καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζώσαν.

2 - Quelques remarques

1 - Dieu est appelé ici « *Yahvé* », le nom qu'il révélera plus tard à Moïse dans le buisson ardent. Le Dieu qui a fait alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, le Dieu qui s'est révélé à Moïse, qui a renouvelé son Alliance avec lui, et a libéré son peuple de l'oppression des Egyptiens avec force et puissance, est donc ici le Dieu Créateur Tout Puissant. L'auteur a certainement rajouté juste après ce nom de « *Yahvé* » celui de « *Dieu* », « אֱלֹהִים, *Elohim* », pour bien montrer qu'il s'agit du seul et même Dieu déjà présenté en Gn 1.

2 – « Immédiatement, la différence des conceptions entre les deux récits saute aux yeux. Là, il s'agissait d'un abîme originel, abîme aqueux d'où un continent surgissait tout ruisselant, et on avait l'impression qu'il fallait plutôt réfréner la puissance formidable des eaux - dans un pays tel que la terre sainte, en Juda,

à Jérusalem, cette imagerie liquide n'a pu être qu'un objet d'importation, venu d'un pays de mers et de fleuves » (Babylone). « Ici, au contraire, dans ce second récit, la toile de fond de l'œuvre créatrice est un paysage absolument sec, tel qu'un fils d'Israël pouvait se le représenter sans aucune difficulté : un désert désolé où rien ne pousse et rien ne vit tant qu'il n'est pas arrosé »³⁰.

3 - Comme le souligne encore Sr Jeanne d'Arc, il faut lire les deux récits en parallèle, et c'est justement ce que nous allons faire pour approfondir la notion d' « image et de ressemblance ».

« Nous sommes loin », écrit-elle, « de la présentation théologique épurée du premier récit, ce Dieu transcendant qui crée l'univers par sa parole. Ici, l'auteur ne craint pas de nous montrer Yahvé touchant la glaise. Dans la suite, toute activité divine sera ainsi présentée d'une façon concrète, à la manière de celle de l'homme. Ce récit ne dira pas que l'homme est à l'image de Dieu, mais il nous suggère cette ressemblance en évoquant un Dieu dont l'activité est à l'image de celle de l'homme, un Dieu proche et fraternel »³¹.

Dieu est ainsi le Tout Autre transcendant, dont une seule Parole suffit pour faire surgir l'univers du néant (Gn 1), mais il est aussi le Dieu Tout Proche qui pétrit l'argile du monde pour le remplir de son Esprit (Gn 2)...

4 - Enfin, l'homme apparaît ici comme la première de toutes les créatures vivantes, et tout est ordonné autour de lui et pour lui. Dans le premier texte, il arrivait tout en dernier, sommet de la création. Les deux présentations soulignent sa place centrale dans la création, et son importance toute particulière pour Dieu...

3 - La notion de 'néfesh, âme' dans l'Ancien Testament

La traduction la plus courante de נֶפֶשׁ (néfesh) est « âme », mais ce terme ne rend pas compte à lui tout seul de l'étendue des sens possibles pour néfesh³².

* Sens premier : « la gorge ». Jonas, au fond de la mer crie son angoisse vers Yahvé : « Les eaux ont monté jusqu'à ma néfesh » (Jon 2,6), autrement dit jusqu'à ma gorge : Jonas étouffe, il ne peut plus respirer.

³⁰ Sr JEANNE D'ARC, *Chemins à travers la Bible* p. 86.

³¹ Id p. 87.

³² McKENZIE JOHN L., "Aspects de la pensée de l'AT", *The New Jerome Biblical Commentary* (Avon 1994), 77.66: "Actuellement, l'emploi de la parole nefesh est trop fluide pour permettre une synthèse".

* De là *néfesh* en est venu à désigner « le souffle, la respiration » qui passe par la gorge.

* Or le souffle, la respiration est par excellence la caractéristique d'un être vivant. La vie concrète se manifeste en l'homme avant tout par ce qui remue : sa respiration, qu'il soit éveillé ou qu'il dorme, tout comme la circulation du sang. Peut-être est-ce là d'ailleurs une des raisons profondes qui ont amené à identifier *néfesh* et sang (Ps 72,14 ; « *La néfesh de la chair est dans le sang* » (Lv 17,11), « *c'est* » même « *son sang* » (Lv 17,14; Dt 12,23)).

Néfesh désigne donc « *l'homme vivant, l'être vivant, le moi vivant* » : Ps 103,1 : « *Ma néfesh, bénis le Seigneur...* », c'est-à-dire « *Bénis le Seigneur, tout mon être...* » ; Ps 84,3 : « *Ma néfesh soupire et languit après les parvis du Seigneur* » déclare le pèlerin qui veut aller à Jérusalem : il vise donc son « *désir* » (sens fréquent pour *néfesh*) le plus fort, ce qu'il y a de plus profond en lui ; 1 Sm18,1 : « *La néfesh de Jonathan s'attacha à la néfesh de David, et Jonathan se mit à l'aimer comme sa propre néfesh* », c'est à dire comme lui-même.

* Du sens de « *vivant* », d' « *être vivant* », le sens de *néfesh* passe facilement à celui de « *vie* » (Ps 74,19 : « *Ne livre pas à la bête la néfesh de ta tourterelle, n'oublie pas la vie de tes malheureux* » ; la Loi du Talion, « *néfesh pour néfesh* » (Lv 24,18) peut se traduire « *vie pour vie* » (Ex 21,23).

La *néfesh* désigne donc la personne humaine, le « *soi* », avec une nuance d'intériorité et de puissance vitale : « *Aussi vrai que ma néfesh vit !* » (Am 6,9; Jr 51,14) signifie l'engagement profond de celui qui prête serment.

Insistons sur le fait que la *néfesh* ne désigne pas une partie de l'être humain, mais l'homme en son ensemble, considéré sous son aspect d'être vivant... La Bible considère toujours l'homme comme une unité ; ainsi, il n'a pas de chair, il est chair, il n'a pas de *néfesh*, il est « *néfesh* »... En Gn 2,7c, c'est l'homme tout entier qui devient « *néfesh vivante* »...

4 - Une « haleine » de vie ; la notion de « ruah »

Lorsque la Bible parle du « *souffle de Dieu* », de « *l'Esprit de Dieu* », elle utilise d'ordinaire le terme « רוּחַ, *ruah* » comme en Gn 1,2 :

Gn 1,2 (BJ) : *La terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu (רוּחַ אֱלֹהִים) ; TOB : « le souffle de Dieu » tournoyait sur les eaux.*

Mais nous allons voir, avec quelques textes de l'Ancien Testament, que les deux expressions « רוּחַ, *ruah* » de Dieu ou « נְשִׁמָה, *haleine de vie* » (terme employé en Gn 2,6), décrivent les deux aspects d'un seul et même processus, celui par lequel Dieu donne la vie à l'homme. La *ruah* de Dieu est à l'origine de l'apparition d'une « *haleine de vie* » en l'homme et cette « *haleine de vie* », qui sort très concrètement de sa bouche par la respiration, va manifester à son tour la présence de la *ruah* de Dieu à la racine de son être...

- « *Ruah* » signifie tout d'abord « *le vent* », « *vent d'Est* » en Gn 8,1 ou « *vent de tempête* » en Ez 1,4, ou bien « *vent* » au sens de « *vanité* » (Qo ou Ecclésiaste 1,14 : « *J'ai regardé toutes les œuvres qui se font sous le soleil : eh bien tout est vanité et poursuite de vent.* »).

- Du vent, on va passer à l'idée de « *souffle* », mais cette fois-ci, il s'agit toujours du « *souffle de Dieu* », « *l'Esprit de Dieu* » qui est pour l'homme un principe de vie :

* Il est en la force vitale prêtée d'en haut, « un dynamisme qui vient de Dieu et donne à l'homme d'exister, de vivre et d'agir »³³. Job déclare en 27,3 :

כִּי־כָל־עוֹד נְשִׁמָּתִי בִי וְרוּחַ אֱלֹהִים בְּאַפִּי:

"Oui, tant que mon « *haleine* » (sera) en moi,

et que la « *ruah* » de Dieu (sera) dans mes narines.

Nous retrouvons le terme « *d'haleine* » de Gn 2,7 qui manifeste la vie présente en Job ; la deuxième partie du verset évoque cette vie en terme de « *ruah* » de Dieu. Job participe à la « *propre ruah de Dieu* » qui, en lui, est à l'origine de sa vie. Notons l'équivalence des termes, car au sens propre, ils auraient du être employés en sens inverse. N'est-ce pas plutôt en effet « *la ruah de Dieu, l'Esprit de Dieu, qui est en nous* », et « *notre haleine qui est dans nos narines* » ?

Job 34,14b-15³⁴ va insister sur le fait que ce souffle qui vient de Dieu demeure toujours le souffle de Dieu. A ce titre, il n'est que « *prêté* » à l'homme qui, en son dernier jour, le remettra entre les mains de Celui qui le lui a « *prêté* » (Ps 146,4 ; Qo 12,7; Ps 31,6 et Lc 23,46)... « *L'homme est un être au souffle d'emprunt* »³⁵. Remettre entre les mains de Dieu son esprit, c'est à la fois exhaler son dernier souffle et remettre à Dieu son unique richesse, son être même.

³³ POUDDRIER R., *Souffle de vie, l'Esprit Saint dans la Bible* (Montréal 1997) p. 19.

³⁴ La Bible de Jérusalem a considéré « le cœur » comme une surcharge, l'a supprimé et a rattaché « *ruah* » au début du verset: אִם־יִשָּׁם אֱלֹהֵי [לְבוֹ] רִיחוֹ וְנִשְׁמָתוֹ אֱלֹהֵי יִאֲסֶף:

³⁵ POUDDRIER R., *Souffle de vie, l'Esprit Saint dans la Bible* p. 32.

<p>אִם-יָשִׁים אֱלֹהֵי לִבּוֹ <i>S'il (Dieu) tournait vers lui son cœur,</i></p> <p>רוּחוֹ וְנִשְׁמָתוֹ אֱלֹהֵי יֶאֱסֹף: <i>s'il rassemblait vers lui son souffle et son haleine,</i></p> <p>(15) יָנוּעַ כָּל-בָּשָׂר יַחַד <i>toute chair en même temps expirerait,</i></p> <p>וְאָדָם עַל-עָפָר יָשׁוּב: <i>et l'homme retournerait à la poussière.</i></p>	<p>(LXX) εἰ γὰρ βούλοιο συνέχειν <i>Si en effet il voulait "retenir, contenir"</i></p> <p>καὶ τὸ πνεῦμα παρ' αὐτῷ κατασχεῖν, <i>et retenir le souffle (l'Esprit) auprès de lui</i></p> <p>τελευτήσει πάσα σὰρξ ὁμοθυμαδόν, <i>toute chair périrait en même temps</i></p> <p>πάς δὲ βροτὸς εἰς γῆν ἀπελεύσεται, ὅθεν καὶ ἐπλάσθη. <i>tout mortel retournerait à la terre,</i></p> <p style="text-align: right;"><i>de là où il fut modelé.</i></p>
--	---

Nous retrouvons une idée semblable avec le Psaume 104 :

Ps 104,29-30: *Tu caches ta face, ils s'épouvantent ;
tu retires leur "ruah" ils expirent et retournent à leur poussière.
Tu envoies ta "ruah" ils sont créés,
tu renouvelles la face de la terre (Adamah).*

Ainsi ce « *souffle de vie* » qui manifeste la vie de l'homme a-t-il comme fondement la présence en lui du « *souffle de Dieu, l'Esprit de Dieu* » qui jaillit continuellement de son cœur... L'homme est ainsi présenté comme un être en état de continue dépendance vis-à-vis de son Créateur dont il reçoit la vie instant après instant par le Don continu de l'Esprit... Nous sommes ici au niveau existentiel le plus simple et le plus profond... Si en Gn 2,7 Dieu a soufflé en l'homme pour faire de lui un être vivant, il apparaît avec Job 34,14-15 que cette action n'est pas limitée au seul premier instant : elle se poursuit tout au long de sa vie... Dieu a soufflé pour le créer et Dieu ne cesse de souffler en lui pour le maintenir dans l'existence... A ce titre, l'homme possède en lui-même ce souffle de Yahvé, non pas comme une réalité dont il pourrait se rendre maître, mais comme "quelque chose" qu'il reçoit sans cesse de celui qui, instant après instant, le maintient dans l'existence par son souffle... En tant que créature spirituelle, l'homme ne vit et ne peut donc vivre que de Dieu et par Dieu...

<p>Job 33,4: רוּחַ אֱלֹהֵי יִצְחָק וְנִשְׁמָת שַׁדַּי הִתְחַי בִּי: <i>(Avec la TOB, imparfait piel de יָחַד, « faire vivre » ; BJ : « C'est l'esprit de Dieu qui m'a fait, le souffle de Shaddai qui m'anima »).</i></p>	<p><i>La ruah de Dieu m'a fait et le "souffle-haleine" de Shaddai me fait vivre</i></p>
---	--

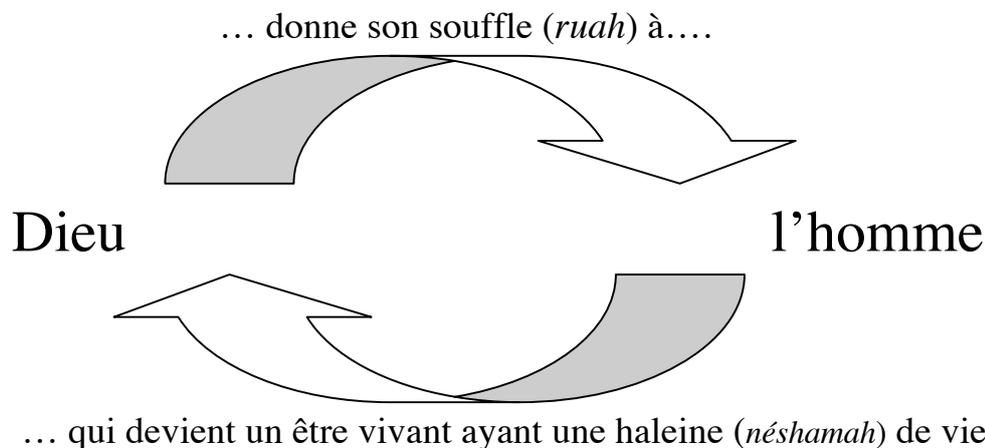
Noter à nouveau l'association en parallèle de רוּחַ, « souffle », et de נְשָׁמָה, « souffle, haleine »... Cette idée se retrouve en Job 12,9b-10, un texte qui renvoie au récit de la création présenté dans le Livre de la Genèse :

Job 12,7s (BJ): Interroge pourtant le bétail pour t'instruire, les oiseaux du ciel pour t'informer. (8) Les reptiles du sol te donneront des leçons, ils te renseigneront, les poissons des mers. (9) Car lequel ignore, parmi eux tous, que...

יְדִיחוּהָ עֲשֶׂתָהּ זֹאת: ...
... la main de Yahvé a fait cela.

(10) אֲשֶׁר בְּיָדוֹ נְפֶשׁ כָּל־חַי וְרוּחַ כָּל־בֶּשֶׂר־אִישׁ:
"Lui qui (a) dans sa main la néfesh de tout vivant, et la ruah de toute chair d'homme".

« L'haleine de vie » insufflée par Dieu en l'homme est ici décrite en terme de « ruah »... La « ruah » de toute chair d'homme est participation à la propre « ruah » de Dieu... et cette « ruah » offerte continue d'être « dans la main de Dieu »...



« Dieu », qui « Est Esprit » (Jn 4,24) a donc créé l'homme en se donnant Lui-même, et en lui donnant d'être « Esprit » à son tour... « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » (Ste Thérèse de Lisieux), et pour Dieu, ce principe est vrai au sens littéral : Dieu « Amour » ne cesse de donner ce qu'Il Est, ce qui le constitue, et c'est en se donnant ainsi qu'il engendre à la vie, à sa Vie. Dieu nous a donc tous créés par Amour.

Et si « Dieu Est Esprit » (Jn 4,24) et si « Dieu Est Saint » (Lv 11,44-45), son « Esprit » est « Saint ». Si tout homme créé est « Esprit », il est aussi « Saint » au plus profond de lui-même... Nous pressentons ici le mystère de sa conscience qui

Cet auteur juif d'Alexandrie renvoie donc à Gn 2,7, et pour lui « l'haleine de vie » est « le souffle-esprit vivifiant », qui fait de la néfesh une âme vivante et donc « agissante »...

d) Conclusion

Toute vie vient de Dieu, et les animaux ont eux aussi un « souffle de vie » (Gn 6,17 ; 7,22-23). Néanmoins, il existe une différence importante dans ce second récit de la création entre l'homme et les animaux.

Comparons les deux textes :

Gn 2,7	Gn 2,19
<p>וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם <i>(a) Yahvé Dieu modela l'homme</i> עָפָר מִן-הָאָדָמָה <i>(de la) poussière tirée du sol,</i> וַיִּפַּח בְּאַפָּיו נְשֵׁמַת חַיִּים <i>(b) et il souffla dans ses narines un souffle de vie,</i> וַיְהִי הָאָדָם לְנֶפֶשׁ חַיָּה׃ <i>(c) et l'homme devint une néfesh vivante.</i></p>	<p>וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים מִן-הָאָדָמָה <i>Yahvé Dieu modela du sol</i> כָּל-חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל-עוֹף הַשָּׁמַיִם <i>toute bête des champs et tous les oiseaux du ciel</i> וַיִּבֵא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם <i>et il les conduisit à l'homme</i> לְרֹאוֹת מַה-יִּקְרָא-לָו <i>pour voir comment il les appellerait.</i></p>
<p><i>(a) καὶ ἐπλασεν ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον</i> <i>Et Dieu modela l'homme</i> χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς <i>poussière (tirée) de la terre</i> <i>(b) καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ</i> <i>et il souffla en son visage</i> πνοὴν ζωῆς, <i>une haleine de vie</i> <i>(c) καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος</i> <i>et l'homme devint</i> εἰς ψυχὴν ζῶσαν. <i>une "âme" vivante.</i></p>	<p><i>καὶ ἐπλασεν ὁ θεὸς</i> <i>Et Dieu modela</i> ἐτι ἐκ τῆς γῆς <i>encore de la terre</i> <i>πάντα τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ</i> <i>toutes les bêtes des champs</i> <i>καὶ πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ</i> <i>et tous les oiseaux du ciel</i> <i>καὶ ἤγαγεν αὐτὰ πρὸς τὸν Ἀδὰμ</i> <i>et il les conduisit vers Adam</i> ἰδεῖν, τί καλέσει αὐτά, <i>pour voir comment il les appellerait.</i></p>

Que constatons-nous?

* Dieu prend un soin tout spécial pour créer l'homme, allant jusqu'à insuffler directement en lui ce souffle qui caractérise sa propre vie et qui vient du plus profond de Lui-même... Le texte précise donc que ce souffle pénètre « *en* » l'homme, « *dans ses narines* » d'après l'hébreu, « *jusque dans* » son visage d'après la traduction grecque de la Septante (LXX)... et devient pour lui principe de vie. La porte est ouverte aux développements ultérieurs qui préciseront que ce « *souffle de Dieu* » est devenu « *le souffle de l'homme* »...

* Pour les animaux, nous ne trouvons pas de souffle de Dieu insufflé directement dans leurs narines, même si Dieu, en tant que créateur, reste la cause première de leur souffle de vie.

Même si les animaux sont eux aussi « *encore* » (LXX) modelés de la terre, même s'ils sont ainsi apparentés à l'homme, une différence essentielle se laisse donc pressentir entre les deux, différence accentuée par la place centrale de l'homme à qui Dieu présente les animaux pour qu'il les nomme, c'est à dire pour qu'il domine sur eux :

Gn 2,19 : *Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné.*

Comme nous l'avons vu notamment avec le livre de Job, il faut attendre les développements ultérieurs de la révélation pour mieux comprendre « *cette haleine de vie* » en l'homme, ce « *souffle de vie* » en lui qui est participation au propre souffle de Dieu, à la vie même de Dieu...

III - LE « SOUFFLE DE DIEU » FERA TOUTES CHOSES NOUVELLES

A) L'image de Dieu après le péché

Gn 5 nous présente la descendance d'Adam. Après avoir mis au monde Caïn et Abel, un nouveau fils arrive, Seth. Le premier péché et le premier meurtre ont été commis, et pourtant...

Gn 5,1-3: Voici le livret de la descendance d'Adam :

Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu.

- (2) *Mâle et femelle il les créa, il les bénit et leur donna le nom d'"Homme", le jour où ils furent créés.*

- (3) וַיְהִי אָדָם שְׁלִשִׁים וּמֵאֵת שָׁנָה וַיֹּלֶד בְּדַמּוּתוֹ כְּצִלְמוֹ וַיִּקְרָא אֶת־שְׁמוֹ שֵׁת׃
*Et il advint qu'Adam eut 130 ans et il engendra (un fils) à sa ressemblance,
comme son image, et il l'appela du nom de Seth.*

L'auteur rappelle à dessein Gn 1,26-27, puis reprend les termes d'image et de ressemblance qu'il applique à Seth vis à vis de son père Adam: Adam fut créé à l'image et ressemblance de Dieu, Seth naît à l'image et ressemblance de son père... Comme l'indique la note de la BJ b p. 36, « la similitude divine est un caractère de nature, que le premier homme transmet à ses descendants ».

Le péché n'a donc pas détruit « l'image de Dieu » en l'homme. Ce dernier, en son corps de chair et de sang, demeure une créature spirituelle « du côté de Dieu ! »³⁷ « *Nous sommes de sa race* », disait St Paul aux Athéniens (Ac 17,28)...

Ps 139(138),13-15 : C'est toi qui as créé mes reins,

qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

14 *Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis :*

étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait.

15 *Mes os n'étaient pas cachés pour toi*

quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre.

« C'est pourquoi », écrit P. Lamarche, « l'homme est constitué dans une situation toute spéciale vis-à-vis de Dieu : de même que l'homme procrée des enfants « à sa ressemblance, comme son image » (Gn 5,3), ainsi l'homme a été créé par Dieu. C'est dire implicitement que l'homme est comme un fils de Dieu. Dans la généalogie présentée par Luc, la relation qui est établie entre Seth et Adam est identique à celle qui existe entre Adam et Dieu »³⁸:

Lc 3,38: ... τοῦ Ἐνὼς τοῦ Σήθ τοῦ Ἀδὰμ τοῦ Θεοῦ.

... fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

De par sa création par Dieu, l'homme est donc fils de Dieu... Les textes de la Genèse nous le laissent pressentir : l'homme « à l'image et ressemblance de Dieu » participe au propre « souffle » de Dieu, à la « ruah de Dieu », à « l'Esprit de Dieu » en sa condition humaine de chair et d'os. Or « *Dieu Est Esprit* » nous dira St Jean (4,24). L'homme est son enfant en tant que lui aussi participe à ce que Dieu Est... Il existe entre Dieu Créateur, et donc Père, un lien de nature entre Lui et sa créature, l'homme, son enfant...

³⁷ LAMARCHE P., "Image & ressemblance", *Dictionnaire de Spiritualité* col. 1402.

³⁸ LAMARCHE P., "Image & ressemblance", *Dictionnaire de Spiritualité* col. 1402.

« Il faut une présence permanente de la ruah de Yahvé dans l'homme, sinon, c'est le retour à la poussière. « *Tant qu'un reste de vie m'animerait, que la ruah de Dieu passera dans mes narines* » (Job 27,3)... La ruah de Yahvé est vivifiante, alors que celle de l'homme est vivifiée et reçue comme un don. L'existence et la vie de l'homme sont totalement dépendantes de la ruah de Yahvé. Chaque respiration est le produit du souffle de Dieu passant dans des narines humaines. « *Yahvé insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2,7). La vie humaine est pénétrée de souffle divin". Tout homme, souvent sans le savoir, vit du souffle de Dieu... « Il faut souligner fortement qu'il n'y a pas de ruah humaine sans la ruah de Dieu »³⁹. « C'est cela qui fonde le respect absolu qu'on doit avoir pour l'homme et pour sa vie, « *car à l'image de Dieu l'homme a été fait* » » (Gn 9,6)⁴⁰.

« Parce que l'image n'implique pas seulement la relation de similitude d'une copie par rapport à un modèle, mais dérive d'une réalité première, elle implique *une relation de dépendance et d'origine*, et, possédant à quelque degré la même « forme », elle lui est ressemblante. C'est en ce sens que Dieu décide : « *Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance* » (Gn 1,26). Il a une nature apparentée à celle de Dieu (Gn 9,6), tel un fils engendré par son père. C'est clairement une désignation d'honneur : l'homme est couronné de gloire (Ps 8,5 ; Sir 17,3). Il est nettement différencié des animaux créés précédemment, il dominera la terre, et sans doute en raison de ses facultés d'intelligence et de volonté. En tout cas, « *Dieu a fait l'homme image de sa propre éternité* » (Sg 2,23), et il faut au moins en conclure qu'« être l'image » c'est « participer l'être » et la vie, donc ici celle du « Dieu vivant ».⁴¹

Et nous sommes ici au niveau de la créature... Qu'il le veuille ou non, en tant que créature, l'homme est maintenu dans l'existence par le souffle de Dieu qui a fait et qui fait de lui un être vivant, une créature spirituelle particulière et unique... Qu'il le veuille ou non, qu'il accepte Dieu ou le refuse, c'est à son Dieu et Père qu'il doit l'existence et la vie, c'est de son Dieu et Père qu'il vit, un Dieu et Père qui ne cesse d'espérer son retour auprès de lui pour le combler de ses dons... Mais déjà, le seul fait de vivre manifeste l'action continuelle, miséricordieuse et bienveillante de Dieu envers toutes ses créatures...

Concluons par un verset de la lettre aux Hébreux qui évoque simultanément comme deux aspects complémentaires d'une seule et unique réalité la paternité des humaine selon la chair et la paternité divine selon l'esprit :

³⁹ POUDRIER R., *Souffle de vie, l'Esprit Saint dans la Bible* p. 19-20 et 36.

⁴⁰ LAMARCHE P., « Image & ressemblance », *Dictionnaire de Spiritualité* col. 1402.

⁴¹ SPICQ C., « εἰκών », *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 429-431.

Hb 12,9: εἶτα τοὺς μὲν τῆς σαρκὸς ἡμῶν πατέρας εἶχομεν παιδευτὰς
Ensuite nous avions nos pères de la chair comme éducateurs

καὶ ἐνετροπέμεθα·
et nous (les) respectons.

οὐ πολὺ [δὲ] μᾶλλον ὑποταγησόμεθα τῷ πατρὶ τῶν πνευμάτων καὶ ζήσομεν;
Combien plus ne nous soumettrons nous pas au Père des esprits « et nous vivrons » ?

Si, par la volonté de Dieu, notre corps de chair vient de nos pères selon la chair, notre esprit vient quant à lui du « Père des esprits »...

B) Ez 37: les ossements desséchés

« Qu'il s'agisse du « souffle d'est » asséchant la mer Rouge (Ex 14,21) ou du « souffle de vie » indispensable à tout vivant, c'est toujours pour le salut et pour la vie que survient la ruah de Yahvé » et nous allons la voir à l'œuvre dans ce texte du prophète Ezéchiel...

Le passage des ossements desséchés se trouve dans la troisième partie du livre d'Ezéchiel (Ez 33-48) et s'adresse aux exilés de Babylone. Ils sont découragés car toute espérance est morte (Ez 37,11) : le Temple est détruit, tout comme la monarchie en Israël... Le peuple est comme mort... La vaste plaine remplie d'ossements desséchés représente le peuple de Dieu déporté... « Fils d'homme » dit Yahvé, « ces ossements vivront-ils ? » Ezéchiel répond : « Seigneur Yahvé, c'est toi qui le sais » (37,3)... Pour l'homme, c'est impossible, mais pas pour Dieu, car tout est possible à Dieu (Lc 18,27)... Qui peut en effet donner la vie sinon Dieu seul ?

Sur l'ordre de Dieu, le prophète va parler aux ossements... Les deux grands thèmes des récits de la création de la Genèse s'entrecroisent : la Parole de Dieu à l'œuvre par l'intermédiaire du prophète (cf Gn 1), et l'œuvre vivifiante du Souffle de Dieu (Gn 2,7)... Ces ossements sont poussière... Sur l'ordre de Dieu, ils vont se rassembler, se recouvrir de nerfs, de chair et de peau, et devenir comme en Gn 2,7a des « statues » encore sans vie... et à nouveau comme en Gn 2,7b, la ruah de Yahvé va souffler sur ces morts et ils vont devenir des êtres vivants... Dieu a créé l'homme par son souffle... Par le péché, la mort est entrée dans le monde... Dieu va le sauver de la mort et faire toutes choses nouvelles par son souffle... La création nouvelle s'inscrit dans le dynamisme de la création originelle et l'accomplit...

Jn 20,19-22 : *Ce même soir, le premier jour de la semaine, les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »*

- (20) *Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.
Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.*
- (21) *Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous !
De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »*
- (22) *Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle
et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. »*

Concluons en lisant tout simplement ce chapitre 37 du Livre d'Ezéchiel :

Ez 37 : La main de Yahvé fut sur moi, il m'emmena par la ruah de Yahvé
וַיִּצְאֵנִי בְרוּחַ יְהוָה

et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements.

- (2) *Il me la fit parcourir, parmi eux, en tous sens.
Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée,
et ils étaient complètement desséchés.*
- (3) *Il me dit: "Fils d'homme, ces ossements vivront-ils?"
Je dis: "Seigneur Yahvé, c'est toi qui le sais."*
- (4) *Il me dit: "Prophétise sur ces ossements.
Tu leur diras: Ossements desséchés, écoutez la parole de Yahvé.*
- (5) *Ainsi parle le Seigneur Yahvé à ces ossements.
Voici que je vais faire entrer en vous la ruah et vous vivrez,
:וְהָיִיתֶם: הַיָּהוּהָ אֲנִי מְבִיא בְכֶם רוּחַ וְהָיִיתֶם: בּוֹא: faire venir, amener).*
- (6) *Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair,
je tendrai sur vous de la peau,
« je donnerai en vous une ruah et vous vivrez », וְנָתַתִּי בְכֶם רוּחַ וְהָיִיתֶם,
et vous saurez que je suis Yahvé. »*
- (7) *Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre.
Or il se fit un bruit au moment où je prophétisais ;
il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent les uns des autres.*
- (8) *Je regardai : ils étaient recouverts de nerfs, la chair avait poussé
et la peau s'était tendue par-dessus,
mais il n'y avait pas de ruah en eux, :וְרוּחַ אֵין בָּהֶם: .*
- (9) *Il me dit: "Prophétise à la ruah אֶל-הָרוּחַ אֲלֵהֶבֶא, prophétise, fils d'homme.
Tu diras à la ruah, אֶל-הָרוּחַ: ainsi parle le Seigneur Yahvé.*

Viens des quatre vents, ruah, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent."

מֵאַרְבַּע רוּחוֹת בָּאֵי הָרוּחַ וּפָתִי בְּהַרְוִיגִים הָאֵלֶּה וַיְחִיּוּ:

(10) *Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre,*

et la ruah vint en eux, וַתָּבוֹא בָהֶם הָרוּחַ,

ils reprirent vie, וַיַּחְיּוּ, et se mirent debout sur leurs pieds: grande, immense armée.

(11) *Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël.*

Les voilà qui disent:

"Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous."

(12) *C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Yahvé.*

Voici que j'ouvre vos tombeaux;

je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple,

et je vous ramènerai sur le sol d'Israël.

(13) *Vous saurez que je suis Yahvé, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux*

et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple.

(14) *"Je donnerai ma ruah en vous", וַנְתַתִּי רוּחִי בְכֶם וַתְּחַיֶּינָם,*

et vous vivrez וַתְּחַיֶּינָם,

et je vous installerai sur votre sol,

et vous saurez que moi, Yahvé, j'ai parlé et je fais, oracle de Yahvé.

Dieu donne sa « ruah », sa propre « ruah », et l'homme mort revient à la vie.

Ez 36,26: וַנְתַתִּי לְכֶם לֵב חָדָשׁ וְרוּחַ תְּדָשָׁה אֶתֶּן בְּקִרְבְּכֶם

Je vous donnerai un coeur nouveau, et une ruah nouvelle je donnerai en votre intérieur...

Ez 36,27: וְאֶת־רוּחִי אֶתֶּן בְּקִרְבְּכֶם Je donnerai ma ruah en votre intérieur

וְעָשִׂיתִי אֶת אֲשֶׁר־בְּחֻקֵי תִלְכוּ וּמִשְׁפָּטֵי תִשְׁמְרוּ וְעָשִׂיתֶם:

et je ferai que dans mes lois (prescriptions) vous marchiez

et mes préceptes vous gardiez et vous fassiez...

D. Jacques Fournier